

Mme de Pringy

On ne sait que très peu de la vie de Jeanne-Michelle Hamonin de Mareville (ou Maranville), malgré sa renommée contemporaine en France à la fin du dix-septième et au début du dix-huitième siècle. Il reste aux chercheurs d'établir jusqu'aux dates de naissance et de mort de cette auteure. Fille d'un officier de la Chambre des comptes de Paris, elle faisait partie de la famille de Mareville, assez récemment annoblie par Henri IV en 1596. Elle épousa en premières noces un militaire, le capitaine François de Pringy, comte d'Aubigné en 1684. Après la mort de celui-ci, en 1709 elle épousa un certain d'Aura, seigneur d'Entraigues. Mme de Pringy participa à un cercle social sérieux, catholique, fréquentant les Lamoignon, famille érudite, et proche amie du prêcheur jésuite célèbre Bourdaloue, qui fut son directeur spirituel.

La liste considérable de ses ouvrages atteste du sérieux de son entreprise d'écrivaine. Pendant à peu près 27 ans, Mme de Pringy publia des livres, en commençant en 1685 avec *Les différens caractères de l'amour*, réédité en 1693 avec le titre *La Princesse Agonice, ou les différens caractères de l'amour, histoire du temps*. Son ouvrage qui eut le plus grand succès d'édition, *Les différens caractères des femmes du siècle, avec la description de l'amour propre [...]*, que nous reproduisons ici, parut en 1694, et fut réédité en 1695 et en 1699. En 1695 elle publia *L'Amour à la mode, satyre historique*. Le livre qui suivit, *Les Amours de la belle Junie, ou les sentimens romains*, 1698, est fréquemment attribué à Pierre Lesconvel (1650-1722). Ensuite elle donna la *Critique contre la prévention* (1702), et, en 1705, une *Vie du Père Bourdaloue, de la Compagnie de Jésus*. En fin, le *Traité des vrais malheurs de l'homme* parut en 1707 et *Le Monde renversé, ou dialogue des genies différens qui renversent le monde* en 1708 (réédité en 1712).

Parmi d'autres admirateurs contemporains figure Claude-Charles Guyonnet de Vertron, l'auteur de *La Nouvelle Pandore, ou les Femmes illustres du siècle de Louis-le-Grand [...]* 1698. Dans une lettre qu'il lui adressa dans le premier volume de cet ouvrage il écrivit (p. 160-161) :

Pringy, qui par ses beaux Discours
Pleins de savoir & d'éloquence,
Vante les Héros de la France,
Est un Orac;e dans nos jours.

En effet, Madame, vous estes admirable dans vos pensées, dans vos expressions, dans vostre stile, & dans le tour que vous donnés à tout ce que vous dites. Nostre Langue en vostre bouche a des beautez nouvelles [...].

Hannah Fournier
University of Waterloo

LES DIFFERENS
CARACTERES
DES
FEMMES
DU SIECLE.

AVEC
LA DESCRIPTION
de l'Amour propre.

Contenant six Caractères & six Perfections.

| CARACTERES. | PERFECTIONS. |
|------------------------|------------------|
| I Les Coquettes. | I. La Modestie. |
| II. Les Bigotes. | II. La Pieté. |
| III. Les Spirituelles. | III. La Science. |
| IV. Les Economes. | IV. La Régle. |
| V. Les Joüeuses. | V. L'Occupation. |
| VI. Les Plaideuses. | VI. La Paix. |

A LYON,
Chez JACQUES LYONS, ruë
Merciere au bon Pasteur.

M. DC. XCV.

A
T.H.E.T.P.
PRINCESSE
MADAME
MARIE D'ORLEANS,
DUCHESSÉ
DE NEMOURS.

M ADAME,

Je suis bien-heureuse de commencer à marquer à Vôtre Altesse mon profond respect, en publiant que vous êtes digne de celui de tout le monde, & je ne sçaurois trop m'aplaudir d'avoir trouvé l'occasion de vous apprendre en public la vénération que j'ai toujours eu en particulier pour V. A. L'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter, m'a mis dans l'agréable nécessité de vous mettre à la tête de mon Livre. Ayant fait une censure des

femmes du Siécle, & donné les moyens de se rendre parfaite, il me restoit de proposer un modèle achevé des vertus que je conseille, & je ne pouvois faire un choix plus digne de l'imitation de toutes les personnes élevées. C'est en vous, MADAME, qu'il est permis de passer sous silence de merveilleuses qualitez (où l'on se fixe dans toutes les autres, & d'oublier un moment ce sang Auguste qui a coulé depuis plusieurs siécles par tant d'illustres Canaux pour arriver jusqu'à vous) pour s'arrêter & pour publier ces nobles qualitez de l'ame & de l'esprit, qui vous ont toujours distinguée avec autant de droit, que les justes titres d'être une des plus grandes Princesses du monde. Je craindrois cependant, MADAME, en parlant de vos vertus, que vôtre modestie ne s'allarmât contre la verité, & que vous me fissiez le juste reproche d'en avoir trop peu dit, par rapport à ce qui en est, & trop dit par rapport à ce que vous voulez qu'on en die.

Dans cette consideration je modére mon Zele, crainte d'affoiblir vôtre gloire, & j'admirerai par mon silence plus de vertus en vous seule, que l'on n'en publie de tout le monde ensemble. Que vous êtes heureuse, MADAME, d'être un modèle si parfait dans un tems où la vertu abandonne le coeur, pour se cacher dans l'oubli? Et qu'il vous est glorieux de montrer un tissu de jours sans reproche & sans blâme? Vous avez uni le parfait merite à la solide vertu, & vous avez trouvé ce caractère de perfection si rare aujourd'hui, de pouvoir être loüée sans flaterie, & aimée sans interêt. Vous êtes un prodige, où l'on ne peut atteindre, je l'avoüe; Ce n'est aussi que pour vous suivre que je propose aux femmes Illustres, Vôtre Altesse, comme un

exemple de ce qu'il y a de plus grand, de plus merveilleux, & de plus digne de leur application, & du profond respect avec lequel je suis,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE,

L. Tres humble & tres
obeissant serv. D. P.

PREFACE.

M ON dessein étant de concourir à la perfection de celles dont je décris les véritables Caractères, j'ai crû les dédomager de la peine qu'elles auront à se reconnoître dans un Portrait qui leur ressemble, par les moyens que je leur donne de corriger leurs deffauts. C'est pourquoi je me suis promis des *Coquettes* un aveu de leurs desordres: Des *Bigotes* un dessein de les reformer: Des *Spirituelles* un desir de s'instruire: Des *Economes* une genereuse reflexion: Des *Joüeuses* quelques momens à lire cet Ouvrage, & des *Plaideuses* un jour de repos.

J'espere que ces premieres démarches leur feront sentir le plaisir de la perfection, les éloigneront de l'Amour propre que je dépeins, & leur donneront du goût pour la sagesse.

Si je peux inspirer à chaque état le juste sentiment de se blâmer, je serai contente; parce que c'est la voye la plus assurée de la correction que de sçavoir qu'on ne fait pas ce qu'on doit faire: Et je voudrois que toutes les femmes que je censure par ma description, m'aprouvassent par une métamorphose

de moeurs, ou du moins que j'en fis autant de sages que j'en ferai de critiques.

Pour celles qui se disculpent des six Caractères que je blasme, je ne crois pas qu'elles soient fâchées de se rencontrer dans les six perfections que je décris. Mon Ouvrage ne condamne les défauts des autres que pour mieux fair leur èloge. Et c'est un portrait des vertus qu'elles ont que celui que je fais de celles qu'on doit avoir. C'est pourquoi en faisant connoître le mérite caché des unes, je découvre les defauts ordinaires des autres.

Aussi j'espère qu'elles me pardonneront d'avoir parlé imparfaitement de la perfection, dont elles connoissent mieux que moi le mérite & l'étenduë; puisque leur exemple sçait persuader la vertu, mieux que ne pourroit faire l'éloquence des plus beaux écrits du monde.

*Table des six Caractères con-
tenus en ce Livre.*

| | | |
|-----------------------|----------------|---------------|
| L ES COQUETTES | CHAPITRE. I. | <i>p.</i> I |
| LES BIGOTES. | CHAPITRE. III. | <i>p.</i> 33 |
| LES SPIRITUELLES. | CHAPITRE V. | <i>p.</i> 70 |
| LES ECONOMES | CHAPITRE VII. | <i>p.</i> 108 |
| LES JOUEUSES. | CHAPITRE IX. | <i>p.</i> 136 |
| LES PLAIDEUSES. | CHAPITRE. XI. | <i>p.</i> 163 |

Table des six Perfections décrites dans cet Ouvrage.

| | | |
|------------------------------|--------|-------------------------------|
| LA MODESTIE. CHAPITRE II. | p. 18 | <i>Pour les Coquettes</i> |
| LA PIETÉ. CHAPITRE IV. | p. 56 | <i>Pour les Bigotes.</i> |
| LA SCIENCE. CHAPITRE VI. | p. 94 | <i>Pour les Spirituelles.</i> |
| LA REGLE. CHAPITRE VIII.. | p. 124 | <i>Pour les Economes.</i> |
| L'OCCUPATION. CHAPITRE X. | p. 151 | <i>Pour les Joüeuses</i> |
| LA PAIX. CHAPITRE XII. | p. 179 | <i>Pour les Plaideuses.</i> |

Table

Table de la II. Partie

| | | |
|--|----------------------------|--------|
| D E l'Amour propre en général. | p.188.189.190.191. jusqu'à | 200 |
| <i>De l'Amour propre des Coquettes.</i> | | p. 201 |
| <i>De l'Amour propre des Bigottes.</i> | | p. 204 |
| <i>De l'Amour propre des Spirituelles.</i> | | p. 206 |
| <i>De l'Amour propre des Economes.</i> | (RR: 111) | p. 211 |
| <i>De l'Amour propre des Joüeuses</i> | | p. 215 |
| <i>De l'Amour propre des Plaideuses.</i> | | p. 219 |

EXTRAIT DU PRIVILEGE

du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Versailles le troisiéme jour de Septembre 1693. signées VATBOY, & scelées du grand Sceau de cire jaune: Il est permis à MICHEL CHILLIAT, de faire imprimer un Livre composé par M. D. P. intitulé, *Les differens Caractères des femmes du Siécle: Avec une description de l'Amour propre, passion dominante des Femmes,* pendant le tems de huit années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la première fois: Avec défenses à tous autres, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens dommages & interêts, &c.

Achévé d'imprimer pour la seconde fois le 15. Janvier 1695.

Et ledit Sieur Chilliati, a fait part de son droit de privilege à Sieur Jacques Lyons, suivant l'accord fait entr'eux.

LE
CARACTERE
DES
COQUETTES

CHAPITRE I.

LA galanterie est un goût du monde & des plaisirs en général, & cet esprit de bagatelle naît avec le sexe. Son temperament contribuë à ce caractère, & l'éducation qu'il reçoit acheve de le confirmer, & le rend tout occupé du rien qui le remplit. La civilité le polit, & c'est la meilleure maîtresse qu'on lui donne; mais les soins que l'art prend de sa perfection gâte ce beau sexe. Une fille à peine commence-t'elle à parler qu'on lui apprend de jolies choses & non pas d'utiles, ses premieres démarches sont pour la danse, & sans s'embarrasser d'en faire une

femme forte, on en veut faire une fille aimable, & on ne lui montre qu'à plaire sans songer à lui apprendre à vivre.

On s'étonne aujourd'hui de la coquetterie des femmes, que veut-on qu'elles soient en les élevant comme l'on fait? Leur disposition naturelle les porte à la douceur & aux choses agréables. La beauté leur inspire un amour propre qui leur fait mener une vie molle & sans action: & au lieu de rompre le cours à ce penchant effeminé, on leur fournit encore des moyens pour en fortifier l'habitude & pour s'y plaire davantage. Je parle des mieux élevées, je laisse là celles du commun peuple, & toutes celles qui ne connoissent la galanterie que sous le nom de la débauche, je parle aux personnes distinguées.

Une fille ne connoît sa religion que par son Cathechisme, les sciences que par le nom, & toutes les bonnes choses qu'en idées. Elle sçait la musique dans toutes ses proportions, pendant qu'elle ignore la verité dans toutes ses circonstances. Elle jouëra toutes sortes de jeux & ne lit aucun livre que ceux qui sont plus capables de la gêner que de l'instruire. Quel est la suite de ce premier desordre? Une aversion pour les bonnes choses faute de les connoître, un éloignement pour les choses élevées faute de les sçavoir, & un esprit d'envie & de mépris que donne l'ignorance, qui fait qu'une femme ne s'occupant que de ce qu'elle est, & de ce qu'elle sçait, donne son tems au soin de plaire, & son éloge à ses maximes. Voilà la suite d'une jeunesse mal employée, qui n'a eu d'instruction que celle qu'il falloit pour s'aimer davantage & se connoître moins. Elle fait un plan de perfection au goût de l'amour propre & selon l'usage du

tems: sur ce modèle elle règle sa conduite & ses actions & le fruit de ce beau dessein est un désordre universel.

On imprime la bagatelle si avant dans l'esprit des femmes, que pour l'effacer il faut un coup surnaturel. Un bon dessein fait qu'on les prive des sciences élevées, & un mauvais effet suit ce bon dessein. Pour leur faire éviter l'orgueil des demy sçavants, on les fait tomber dans l'ignorance des vrais superbes; car elles estiment que de sçavoir le monde est pour elle un talent aussi élevé que toute l'érudition des hommes, & qu'à proportion des états, la perfection du leur est remplie quand tous les moyens de plaire leur sont connus. Voilà ce qui fait aujourdh'uy [RR: sic] leur dangereuse application. Une femme lit pour sçavoir les intrigues des autres & pour régler les siennes: elle se pare non pas pour plaire mieux, mais pour plaire davantage; car leur dessein n'est pas de se faire un inviolable attachement, mais d'en faire plusieurs; aimant beaucoup mieux le nombre des amans, que la force de l'amour.

Elles étudient leurs regards & leur âtitude, la plus tendre est la préférée, elles observent leurs beautez pour les employer avec art. Elles ajoûtent souvent avec dessein ce que la nature leur a refusé avec raison; Enfin elles font une étude de leurs charmes pour parvenir à être aimées, & l'étenduë du dessein qui les anime est si vaste que dès qu'elles plaisent à un objet elles voudroient plaire à un autre, & leurs charmes cessent avant que leur coeur ait cessé son desir.

C'est une chose inouye que l'occupation des Coquettes, elles sont oisives quoy qu'elles agissent toûjours: depuis le matin

jusques au soir elles pensent à ceux qu'elles aiment, elles parlent à ceux qu'elles voyent, elles caressent un petit chien, ou font quelque'autre bagatelle semblable, & cette inutilité les réjouit par simplicité; car le moyen de penser par passion, de parler par habitude, d'agir par contenance, & d'être contente de soy-même? Ce ne peut estre que par ignorance & par aveuglement qu'elles mènent une vie blâmable dont elles sont satisfaites.

Leur conduite n'en demeure pas là, cette oisiveté générale les ennuye, & ne la quittant pas pour une serieuse & salutaire occupation dont elles ne connoissent pas l'usage, elles se portent à des desirs déréglez & à des entreprises criminelles & dangereuses: les affections du coeur leur servent de règle, elles employent les puissances de leur esprit pour les satisfaire, & sans écouter le devoir & la raison: elles ne s'étudient qu'à contenter la passion dominante, & à rendre l'esprit l'instrument des déréréglemens [RR: sic] du coeur. Comme elles nont [RR: sic] pas moins de lumière que les hommes, mais qu'elles n'en font pas une juste application, l'esprit ne leur sert qu'à [RR: sic] les rendre plus coupables & non pas plus parfaites, & une Coquette éclairée plaît beaucoup plus, trompe bien mieux & ne vaut pas davantage [RR: period used instead of hyphen in davantage]; car l'esprit est dangereux lorsque l'on change son usage naturel, & que laissant les bonnes & les grandes choses qu'il est capable de connoître, on l'employe à des choses vicieuses qui le gâtent.

Voilà cependant ce que font la plus part des femmes, la vivacité les rend plus inconstantes; la solidité plus malignes,

la pénétration plus satyriques, & tous ces défauts plus superbes & plus dignes du mépris qu'elles obtiennent pour salaire de leur mérite imaginaire. On les estime autant qu'elles aiment, pour un moment. La beauté nous arrête, l'esprit nous fixe & les défauts nous chassent. Mille agréments les font chercher, mille raisons les font fuir. La volupté fait qu'on y retourne, & la sagesse fait qu'on n'y reste pas & qu'on leur parle toujours avec plus de flatterie que d'attachement.

Il n'est point d'extrémité où une Coquette ne se porte. La prodigalité dans toutes ses dépenses, & l'avarice dans toutes ses épargnes; car la vertu étant bien loin de chez elle, la juste médiocrité ne s'y trouve jamais; si elle aime, quoy que cela ne dure guère, c'est pourtant jusqu'à la fureur; si elle hait cela dure davantage & toujours jusqu'à la vengeance; si elle souhaite, son desir est insatiable; si elle craint, son appréhension est sans borne, & l'assemblage de toutes ces qualitez affreuses n'empêche point qu'elle ne plaise & que ses soins, ses manières, sa beauté ne séduisent les hommes & ne les rendent esclaves de ce faux mérite; mais en revanche une femme paie bien cher la Loy qu'elle impose; & comme l'amour qu'elle inspire est intéressé, aussi bien que sa cause, le fruit de ce commerce est la ruine de la fortune d'un homme & de l'honneur d'une femme. Il arrive souvent que comme elle ne l'a pas rendu plus heureux, il ne l'a pas fait plus riche & que tous les deux, chagrins de s'estre connus ne partagent entr'eux que le repentir qui est la suite d'un amour volage & criminel. Franchement si les femmes galantes examinoient leur conduite avec un peu de raison, elles ne se

plaindroient pas de leur malheur & se corrigeroient de leurs défauts, & quoy que leur penchant, leur éducation & leur habitude, leur eût rendu le changement comme impossible, le goût du bien leur viendroit, la religion & l'honneur ne seroient pas sans effet, la joye d'être estimées succederoit au plaisir de plaire. Car la vertu est honorée par tout où on la rencontre, soit que la sagesse l'ait conservée, ou que la raison l'ait renduë, & elles obtindroient avec justice l'estime respectueuse qu'on leur refuse. Pendant qu'un avis les conseille, la Modestie pourra les instruire, si elles ont bonne volonté.

LA
MODESTIE

CHAPITRE II.

Comme il est des devoirs de religion, [RR: angle bracket used instead of comma] il en est que l'honneur nous impose, & c'est de ceux-là dont la modestie nous donne des leçons; elle veut que la bienséance accompagne toutes les actions d'une femme, qu'elle naisse avec la pudeur, qu'elle vive avec crainte & qu'elle meure avec la sagesse, que son premier âge soit innocent, que le second soit pur, & que sa conduite finisse avec une heureuse & louable simplicité.

La modestie n'est point trop severe, ce qu'elle prescrit est juste & naturel, elle ne veut que l'ordre & la perfection, & quiconque la méprise, s'éloigne de la vertu & de l'honneur. Quand une femme à qui le monde touche le coeur, abandonne les règles de la modestie où l'honneur est en assurance, elle connoît bien-tôt par effet le danger où l'a conduit sa negligence, & son meilleur party est de rentrer avec promptitude dans la voye que son penchant lui a fait quitter.

Il est d'heureuses inclinations qui nous font remplir nos devoirs sans peine; mais ce naturel excellent est plus rare que

les autres, & l'on trouve peu de ces ames où le bien s'imprime sans soin, & qui vont à la vertu sans guide.

C'est à celle à qui la foiblesse, le panchant, & l'occasion paroissent des obstacles invincibles, à qui la modestie marque des régles qu'il faut qu'elle suive. Elle veut qu'un extérieur modeste par habitude, abaisse ces mouvemens du coeur dérangé par amour propre, qu'un mauvais exemple pique & ne touche pas, que la beauté orne sans flatter, que la joye ne paroisse jamais sans retenuë, & qu'il soit plus aisé de nous instruire que de nous plaire; Car une femme de qui le devoir fait l'étude, songe bien moins à ce qu'elle vaut, qu'aux moyens de valoir beaucoup, & comme le desir d'apprendre l'occupe, l'idée [RR: sic] de sçavoir ne la prévient pas, & elle croit plus aisément faire une faute digne de blâme, qu'une action digne de louange. C'est cette heureuse application que donne la crainte & le desir tout ensemble, à quoi un [RR: sic] femme doit se donner toute entière. Le penchant qu'elle auroit encore pour la bagatelle cesse bientôt quand le goût des bonnes choses se presente, & la difficulté d'être parfaite vient du relâchement des moeurs. Pour guerir le déréglement du coeur, il faut qu'une conduite modeste & sage soit uniforme & ne se démente jamais. Il est bien difficile à une ame vicieuse de conserver son mauvais caractère contre une pratique régulière & une retenuë volontaire qui ne gauchit jamais; c'est à la constance des oeuvres que la modestie impose ses loix. Si la fermeté d'une juste resolution fait le merite d'un homme, la fermeté d'une sage conduite fait celui d'une femme; Car il est aussi difficile à une femme de ne jamais sortir de soi-même, ni

par temperament, ni par occasion, qu'il est difficile à un homme de ne jamais changer d'opinion, ni par passion, ni par nécessité; mais le moyen de parvenir à cette constance noble & juste, c'est la modestie qui rend ce moyen utile quand elle défend la grande liberté de l'âge [RR: sic] tendre, la grande familiarité des sociétés agréables [RR: should be ables], la grande facilité des festins, pour distinguer plus particulièrement sa volonté lorsqu'elle refuse tout ce qui s'oppose à une sainte régularité, ne voulant pas qu'une femme écoute rien d'équivoque, parle sur certaines matières, ni s'explique avec certaines gens. Point de regards sans mesure, il faut avoir égard au tems & au lieu pour jeter les yeux. Point de rire précipité, il faut que le sujet qui nous l'inspire soit commun dans son effet. Point de contenance aisée, où la commodité nous appelle. Point de façon nouvelle de s'orner. Point de partie de divertissement qu'il n'y ait un chef. Point d'amis qui ne soient sages. Point d'ennemis qui ne soient méchants. Enfin point d'yeux pour ses vertus, & point d'oreilles pour ses louanges. Voilà le secret de commencer un tissu de jours éclatans & d'en suivre le cours sans peine & sans blâme.

Mais ce moyen échappe à la pluspart des femmes, & ces soins que l'honneur demande & que la modestie inspire ne sont pas ceux qu'elles prennent ordinairement. Comme il en coûte à la vanité & à la volupté, une femme aime mieux retrancher de la modestie que diminuer de son amour propre; c'est pourquoy elle obmet tant de circonstances d'honneur, tant de louables délicatesses que condamne la modestie, comme le tête à tête entre personnes de

different sexe, l'examen de la beauté d'un homme, la préférence dans les assemblées, l'explication de son penchant, le soin de juger de celui des autres, la facilité de blâmer, la difficulté d'approuver , & la liberté qu'on se donne d'imposer, d'ordonner & de commander à des gens, en des lieux, sur des choses que la providence n'a point commis à nos soins. Si une femme étoit exacte à remplir les devoirs de son état, elle ne seroit pas si portée à se répandre au dehors, nisi [RR: ni si?] vive dans son domestique. La modestie lui feroit goûter l'esprit de retraite, elle sentiroit par ce plaisir de la solitude & du particulier le trouble que donnent le tumulte & la confusion, où il échape tant d'irregularitez, la grande société nous dissipe jusqu'à l'oubly, & la retenuë la mieux observée se dément quand les parties deviennent fréquentes, & que l'on s'accôûtume au monde nouveau. Car une femme aime que l'on la flatte, & moins on la connoît, plus on le fait. L'ignorance où l'on est de ses defauts, fait qu'on la loüe avec plus de facilité, mais cet encens qui lui plaît, la fait négliger sur bien des choses, & souvent elle doit à l'approbation d'un seul, cent defauts qui sont connus de tout le monde.

Combien s'engage-t'-elle en se prévenant; l'incivilité lui devient naturelle avec ses égaux, l'air de mépris écrase ses inferieurs, & la gloire luy fait éviter ceux dont le rang l'éface, & la retranche à des réflexions qui choquent la modestie; elle s'exclut des obligations que l'honnêteté lui impose, elle oublie les droits du prochain, & la vanité lui cache ceux dont elle est redevable; de maniere qu'en s'attribuant par

la foi qu'elle donne à son éloge des honneurs qu'elle ne merite pas, elle n'a d'égard que pour elle même, & neglige tout ce que la modestie lui prescrit pour les autres. Vous la voyez sans peine manquer à l'honnêteté d'un abord, d'une conversation & d'un adieu, sans songer que l'infraction des loix de la modestie est tres-souvent la cause du refroidissement de la charité, & qu'il est peu de distance entre le mécontentement & la haine; c'est pourquoi une femme raisonnable est d'une exactitude achevée sur les moindres devoirs de la modestie qui regarde les autres, & renonçant aux occupations de bagatelle, elle ne s'applique qu'à rendre sa conduite irreprehensible dans les petites choses comme dans les grandes.

LE
CARACTERE
DES
BIGOTTES.

CHAPITRE III.

LA fausse devotion est le plus dangereux des crimes, & le plus commun des defauts. Les hommes l'ont quelquefois par de grandes raisons de fortune, mais les femmes l'ont presque t^ojours [RR: ?] par orgueil & par amour propre. La fausse pieté a plusieurs motifs qui engagent les femmes à prendre son party. Elle est facile, elle est heureuse, elle est d'usage. Souvent de la vie la plus licencieuse à celle qui paroît la plus retirée, il ne faut point changer de maximes, il ne faut que changer d'habit, & tout ce qui se refusoit à nos desirs dans ce premier état, s'accorde à nos souhaits dans le second. L'experience nous le fait voir si souvent que nous ne sçaurions douter du facile bonheur d'une multitude de bigotes du tems. Une femme élevée avec de bons principes, née avec de bonnes inclinations, qui cependant veut se conserver la liberté d'une societé agreable, & la reserve d'une sagesse entiere, ne trouve qu'un moyen pour y parvenir; c'est l'hypocrisie qui lui fait trouver un accord pour concilier

Dieu & le monde, & pour satisfaire son amour propre sans blesser sa devotion.

C'est une étrange erreur que celle du monde sur le chapitre de la religion. Les personnes éclairées la regardent dans ses plus sacrez mysteres; le peuple dans les céremonies exterieures qui lui imposent; et les femmes dans certaines pratiques qu'elles se proposent, dont elles se font une loy à laquelle elles attachent la perfection de leur état. Les premiers connoissent la religion, les seconds la croient & les troisiémes la gâtent; car les doctes la cherchent, le peuple la suit & les femmes la contrefont.

Elles s'employent à trier un nombre de maximes qui s'accordent à leur inclination, & sur ce choix elles forment un plan de leur observance, & l'amour exact qu'elles ont pour les vertus choisies leur fait oublier tout le reste. On ne s'embarrasse pas d'être charitable, pourveu qu'on soit dame de la charité. Les dehors de la devotion leur suffisent, quand l'interieur lui seroit opposé.

Il importe peu d'omettre des devoirs d'obligation, pourveu que ceux qu'on leur a preferez, ne soient pas des plus criminels, & qu'il reste toujours un moyen de faillir avec éloge. Car c'est le propre de la fausse devotion de répandre l'orgüeil dans une ame, & de lui faire aimer l'humilité lors qu'elle est abimée dans la superbe, de faire estimer de peu d'importance les choses considerables, & de faire regarder comme choses considerables, celles qui sont de peu d'importance. C'est le secret dont le démon se sert auprès des femmes, il leur fait voir les preceptes

de la religion avec des yeux d'indifference, pendant qu'un conseil de l'Ecriture les occupera jour & nuit pour le mettre en pratique. Elles seront vives pour se corriger d'un défauts [RR: sic], & impenitentes quand il s'agira d'un crime. Elles n'ont garde de sentir le poids du péché, puis qu'elles ignorent les lumieres de la grace, & qu'elles s'attachent à de petites choses qui conviennent à leur caractere, pendant qu'elles negligent de grandes choses necessaires, à leur salut. Cependant sous ce voile heureux d'une sainte apparence on se met en repos, on repare dans l'esprit du monde les impressions du desordre en changeant l'exterieur & en joignant l'hypocrisie à ses autres défauts. On efface par cette faute presente jusqu'à la memoire de ses fautes passées, & par un dehors réglé, on fait croire l'interieur pur & innocent. Quelle erreur de juger de la conduite par une devotion apparente? On se trompe bien plus aisément en justifiant le bigot qu'en condamnant le libertin.

Ce n'est pas une caution de l'honneur & de la vertu qu'un devot de profession. Les plus éclairés s'y trompent moins, parce qu'ils s'en défient davantage, & les hypocrites sont suspects chez tous les gens raisonnables. Les simples sont abusez par les hypocrites, mais les hypocrites sont desolez par les sages, qui ne leur passent pas aisément les trois Caractères que l'hypocrisie leur impose, qui sont trois qualitez directement opposées à l'amour de Dieu & du prochain. L'orgueil, la dissimulation & la cruauté.

L'orgueil leur fait usurper l'autorité sur des personnes qu'ils ne connoissent pas, la dissimulation leur fait obtenir une

approbation qu'ils ne méritent pas, & la cruauté leur fait exercer une tyrannie qui ne se doit pas.

Voilà l'exercice des dévotes du tems, la recherche des emplois qui leur assujettissent le plus de malheureux, & qui les élèvent au dessus d'une conduite ordinaire. Le soin de cacher leur dessein, afin de parvenir plus aisément à leurs projets, & de s'exprimer en termes humbles pour se faire estimer davantage, & l'application continuelle à supposer des crimes à ceux qui ont du malheur, & à nourrir de larmes & d'ignominie ceux que la providence leur envoie pour les nourrir de pain. Si on sçavoit jusqu'où va la rigueur des bigotes du tems, les riches crieroient pour y mettre ordre, & les pauvres craindroient leurs secours.

Comme un des charmes de la grandeur & des richesses est le respect qu'elles imposent: un des chagrins de la misère est le mépris qu'elle s'attire. L'indigence & la pauvreté effacent dans les esprits simples l'avantage de la naissance, l'éclat du mérite & la beauté de la vertu. Mais si l'injustice élève la fortune à un si haut degré, la vérité plus équitable la laisse toujours au plus bas rang, & cette vérité, qui semble éclairer les Bigotes, est foulée au pied par leur cruauté. Il n'est point de maux qu'elles ne fassent souffrir aux personnes que Dieu visite par la pauvreté, la faim, la soif, la nudité sont les moindres peines qui partent de leurs soins: La médisance, la calomnie, le mépris & l'outrage sont les sujets du zèle qu'elles font paroître pour le prochain.

Quand elles sont commises au soulagement des familles, & que la bonté d'un Pasteur qui ne veut pas laisser souffrir aucune de

ses oüailles, les employe pour exercer des devoirs de charité; c'est une chose inoüie? Il se repose sur ses ames zelées dont les pratiques sont d'exemple, & qui montrent en public les devoirs que l'on doit à Dieu, pendant qu'elles ne s'embarassent guère en particulier de ceux que l'on doit au prochain. C'est selon le penchant de leur coeur qu'elles font vivre ou mourir les miserables. Lorsque la bien-veillance les porte vers quelqu'un, & que les soumissions d'un homme souffrant a rendu hommage à leur superbe, elle lui donnent [RR: sic] tout ce qu'il faut pour diminuer sa souffrance, & non pas pour la finir, elles sont bien aises de ralentir sa douleur pour manifester leur bonté, & n'ôter que l'excés de sa peine, afin de meriter un éloge, & de conserver leur empire.

Mais lors qu'un illustre malheureux à qui le dépouillement n'a pas arraché la noble fierté de son coeur, est confié à leur cruel secours, ce n'est plus une demie pitié qui les anime; c'est une rage, qui leur fait exercer mille supplices en sa personne; comme si les vertus d'un pauvre illustre mettoient obstacle au secours que ses besoins demandent; on les lui refuse tous, ou bien on les lui offre sous des conditions cruelles; on ne veut plus de sentimens nobles dans un coeur languissant, plus de lumieres, de grandeur, ni de capacité dans un esprit abbatu par l'infortune; il faut renoncer à tous les sentimens qui distinguent un homme du commun, si vous voulez obtenir l'utilité qu'elles vous proposent. Et par un éloignement secret de la charité dont elles font profession publique, elles ne vous accordent la vie qu'en vous ôtant l'honneur, & ne consentent à

vous donner du pain qu'à condition que vôtre rang & vôtre vertu ne vous excluront pas d'être victime de leur erreur & de leur fantaisie.

Comme l'exercice de leur charité pendant ce tems fait bien souffrir les miserables. Ce même exercice pourroit bien à leur tour les faire souffrir dans le grand jour de l'éternité, & si l'orgueil est le plus grand crime devant Dieu, puisqu'il s'attaque à lui-même en blessant son amour, où conduira l'hypocrisie qui renfermant l'orgueil, blesse encore l'amour du prochain & le rend infracteur de la loi dans ces deux preceptes. Je vous avoüe qu'une bigote est si coupable, & a tant de defauts que je n'ai garde d'en entreprendre le détail, je ne parle que de celles qui sont attachées à la profession. Comme la haine qu'elles ont pour toutes les femmes qui ne sont pas habillées à la mode de l'hypocrisie, elles ne peuvent les souffrir, sur tout quand elles meinent une vie exemte de blâme. Il semble qu'il y ait un crime à être vêtu d'ornemens que la condition permet, & qu'il faille pour être à Dieu commencer par se couvrir d'un sac, qui ne sert bien souvent que pour cacher plus de crimes sans découvrir plus de vertu.

[pp?]L'erreur d'une modestie de laine a beau s'augmenter dans le monde; on sçait que les grandes manches couvrent moins la main que l'avarice & que ce n'est point l'habit de bigotes qui fait la femme de vertu. Cependant sous cet habit, on condamne avec hardiesse, & l'on peche avec impunité; on est même au dessus de la censure, & celui qui dit la verité sur ce sujet, court risque de faire dire un mensonge sur le sien; car la fausse pieté ne

souffre point le blâme sans rendre en change la calomnie, & c'est la suite de la colere d'une bigote de perdre celui qui l'a blâmée. La sagesse par excellence & la verité même qui est [RR: sic] J. C. a condamné l'affectation des habits, lorsqu'il blâme les Pharisieus aux robes longues & aux franges modestes. Il n'a pas eu égard à leur accusation sur la femme adultere, il les a condamnés, lorsqu'ils venoient pour condamner les autres. C'étoit une leçon de providence pour éclairer ceux qui ont l'autorité, pour protéger ceux qui sont dans l'abandon, & pour corriger ceux qui accusent sans être innocens.

Il est des circonstances de peché dans l'hypocrisie si délicates & si dangereuses que même celles qui en sont coupables ignorent quelquefois le malheur de leur condition. Une femme du caractère dont je les dépeint n'a de prochain que ceux de sa profession. Ce qui vient de leur part est decisif sur toutes choses, & une bigote feroit conscience de douter d'une calomnie qu'une autre bigote a inventée. Sur cette foi criminelle elle méprise celles que l'on a accusées, & sous pretexte de reprendre les défauts, elle les publie par tout. Car la médisance n'est pas un crime chez les bigotes. Quand on croit dire la verité, on ne croit pas offenser Dieu; cependant la Pieté parle un langage bien different de ces maximes, & pour être devote veritablement, il ne faut que la consulter.

LA
PIETÉ.

CHAPITRE IV.

LA foy est la mere de la Pieté, quiconque se donne à Dieu & fait profession d'y être doit sçavoir sa religion, & aimer ses devoirs & les remplir parfaitement. Son premier soin doit être de s'instruire & de régler ses moeurs sur la foi de ses connoissances, afin de ne pas connoître la loi en libertin ni la pratiquer en bigot.

Mais quand la foi a succédé au soin de son instruction, qu'il est seur d'avoir trouvé la voie, la verité & la vie, qu'il goûte une paix merveilleuse que la verité répand dans son ame, que son coeur rempli de charité n'a plus de mouvemens qui ne le portent à la joye de l'éternité, son esprit se trouve convaincu, son ame est remplie d'onction & la pratique de la vertu devient facile quand l'esprit connoît avec seureté ce qu'il doit, & que le fruit de cette connoissance est le zele de la volonté! c'est alors que l'on voit cet empressement des Maries pour chercher JESUS-CHRIST, cet amour des Magdelaines pour le suivre, & ce soin des Marthes pour le servir. Ni la parole de l'Ange, ni l'opposition du Pharisien, ni la préférence de Magdelaine ne les arrêtent point. Le desir le courage & la force suivent de prés

la foi, l'esperance & la charité qui les animent, elles courent portées par leur empressement, mais c'est dans la voye de la verité suivant Jesus-Christ sans relâche & sans repos, s'employant sans cesse au travail de la Vigne du Seigneur, & n'épuisant jamais la force de leur volonté, quoi qu'elles attenuent celle de leur corps. Voilà la règle d'une ame qui cherche vraiment Dieu, un desir brulant de tout faire pour son amour, une impression de sa divinité qui nous aneanti sans cesse, & qui nous met à l'abri de la superbe du demon, si dangereuse aux ames innocentes. Une resolution inexprimable qui nous fait vaincre les obstacles qui se rencontrent dans la voye tracée par Jesus-Christ, dans laquelle il faut marcher sans détour pour être parfait. On ne suit pas le Seigneur en s'arrêtant, c'est une course [RR: ?] sans interruption qu'il faut que fasse la volonté, le moindre repos, l'eloigne, & souvent la negligence fait qu'elle le perd de veüe, & qu'elle s'égare jusqu'à ne pouvoir plus le retrouver; c'est la fidelité à le suivre qui est l'article le plus essentiel de la vraye pieté.

Que d'ames qui cherchent Jesus-Christ, qui le trouvent, & puis qui le laissent & le fuyent? L'ardeur de la devotion, leur donne des mouvemens impetueux que la foiblesse naturelle, l'occasion & le penchant arrêtent au milieu de leur course, & le plus souvent ce grand zele que le temperamment anime, cede à la moindre bagatelle qui choque la passion dominante.

Ce n'est point à la vertu aimée qu'il faut donner la conduite des autres, c'est à la vertu necessaire, & cette vertu necessaire, est ce qui retranche le plus de nôtre propre volonté

& qui nous fait suivre de plus près J. Christ: ce n'est point d'un pas languissant que l'amour fait marcher quand c'est de bonne foi que le coeur se donne; on vole où l'amour nous appelle, l'esprit de charité fait agir tout autrement, & le saint emportement d'une ame qui aime Dieu lui fait suivre de si près les Preceptes & les Conseils de Jesus-Christ, que sa conduite paroît un Evangile, où l'on voit écrit par la violence les leçons d'un Dieu crucifié. Je vous avoüe que la rareté de ces personnes apostoliques, qui remplissoient les premiers siecles, feroit douter qu'il y en eut dans le nôtre, si la perfection de ceux qui nous donnent l'exemple, ne nous dédommageoit du petit nombre, & ne nous persuadoit par l'excellence d'un état si merveilleux des douceurs que la grace communique dans cette voye laborieuse de la penitence, où l'on cherche, où l'on suit & où l'on sert Jesus-Christ. Car cette même volonté qui nous le fait suivre en tout lieu, nous le fait servir en toutes choses. Il ne s'agit pas seulement de l'aimer par la contemplation, il le faut adorer par la soumission, il le faut servir par la fidelité aux devoirs de nôtre état; car ce n'est point en speculation que l'on observe la Loy; c'est une charité active que Dieu nous demande, & la foi cette Divine vertu qui nous le fait adorer, ne se contente pas de la soumission de nos lumieres, elle veut encore des oeuvres d'une charité agissante, & les bras seconde le coeur. C'est pourquoi point de repos pour une ame chrétienne: son travail doit commencer avec sa raison, & ne finir qu'avec sa vie, & toute la perfection ne consiste qu'à le commencer avec joye, à le continuër avec

courage, & à le finir avec amour. Quand cet amour qui est le fondement de la Loy a pénétré le cœur de l'homme, toute la sévérité de la pénitence, toutes les rigueurs paroissent douces pour son desir, toutes ses obligations vers Dieu sont remplies avec ardeur sans mesure, son zèle n'obmet rien de ce qui peut concourir à la gloire de son Dieu, & son prochain par une effusion de cette même charité est cherché avec soin en quelque lieu qu'il souffre, est secouru avec promptitude quelque besoin qu'il endure, & est consolé avec douceur, conformément à son état. [pp?]Le même zèle qui l'éleve à Dieu par amour, qui l'unit au prochain par charité, l'abaisse aussi jusqu'à [RR: sic] lui-même par une humilité profonde, & lui fait voir le néant & le péché qui lui sont propres. Dans la vûë de ses misères il conçoit l'éloignement où il est des grandeurs de la Divinité, & se fortifie dans la foi, qui lui fait adorer cette immensité qu'il admire, il examine ce que c'est que le néant qui le compose, & la réflexion le conduit au mépris qu'il se doit à luy même, & à l'amour qu'il doit à son Dieu. Voilà la situation où doit estre une ame chrétienne qui fait profession de piété, il ne s'agit pas de l'apparence quand on se déclare en public en fans [RR: sic] des joyes de l'éternité. Il faut être circoncis de volonté, & que l'intérêt & l'amour propre écrasez pour jamais par la force de l'amour de Dieu, ne soient plus capables de nous arrêter dans le chemin de la vertu; que nous soions comme l'Apôtre S. Paul plus puissans que l'enfer par la force de la charité.

Que chacun s'examine sur ce modele de pieté & se jugeant à la rigueur, se confesse coupable devant Dieu & s'avoüe criminel auprès des hommes, & que ce juste aveu fasse naître en nous le plus fort sentiment d'abnegation dont nous soions capables, sans lequel nous ne sçaurions jamais chercher, suivre, ni servir JESUS-CHRIST comme il le veut & comme on le doit.

LES
SPIRITUELLES

CHAPITRE V.

UNE femme qui se pique d'esprit est insupportable pour la société, parce qu'il est rare d'en trouver de ce caractère qui soit exempte d'une injuste prévention dont je vais faire le détail.

La plus coquette est moins charmée de sa beauté que la moins spirituelle ne l'est de son génie. C'est un mépris universel qu'elle a pour toutes les créatures, il semble qu'elle confonde l'homme avec les animaux du moment que sa raison n'est pas accompagnée d'un bel esprit, elle vit dans un éloignement du sens commun par la gloire où l'éleve ce prétendu bel esprit, qui fait qu'elle devient autant insupportable aux autres, que les autres lui paroissent insupportables à elle-même. Une femme que ses lumières aveuglent est si loin de la vérité qu'il ne faut pas s'étonner si les plus sages la fuient & si les moins timides la craignent; car elle n'est capable que de donner de belles couleurs au mensonge & de faire le mal avec plus de subtilité. En voicy la raison. Une femme effleure les sciences & ne les approfondit jamais. Elle reçoit l'éloquence naturellement & la met en usage sans se servir des règles qui nous assurent de la

suivre. Elle s'attache aux auteurs qui donnent le plus[RR: error in pg. no's --jump from facing p. 72 to p. 79] dans son sens, sans s'embarasser de choisir ceux dans le sens desquels il faut donner pour être habiles. Elle noïe une société de gens qui passent pour gens d'esprit, parce qu'ils sçavent mieux que d'autres applaudir au défaut des grands & aux erreurs des femmes. Elle s'applique à censurer les ouvrages, comme si la censure n'étoit pas un droit de l'excellence dont le plus habille homme à peine est capable. Elle étudie ses mots, car le terme fait tout à la chose auprès d'elle; toute l'érudition ne sçauroit luy plaire sans politesse; parce que la sagesse & la verité n'est pas son étude, mais la délicatesse: & l'usage: & pourveu qu'elle observe une pureté d'expressions qui l'exempte de pecher contre les loix du beau langage, elle se repose du surplus & ne s'embarasse guere de penser comme une autre, pourveu qu'une autre ne parle pas comme elle. Le desir qu'elle a de paroître habile est un obstacle à le devenir, car il faut beaucoup de peines & de tems caché pour acquerir un merite éclatant & approuvé, les femmes aiment mieux perdre le tems sans peine que de cacher la peine & le temps pour acquerir la vertu. C'est pourquoi leur plus beau talent d'esprit est la conversation, c'est-là où le desir, qu'elles ont de paroître, éclate, & où elles répandent dans chaque esprit quelque défaut du leur; car elles font une course de genie dans une après midy de tems, elles passent de la doctrine aux moeurs, de l'usage à l'opinion, du serieux à l'enjouement, du solide à la bagatelle & elles traitent en deux heures de tous les interêts de l'Europe sans en avoir

connu pas un; on épuise les matieres sans les avoir touchées; on offense la raison en voulant raisonner; on a un tissu de pensées qui fournissent des mots pour remplir le tems, & on se contente en faisant couler quantité d'expressions sur des choses inconnuës, [RR: sic]

L'usage fait que la politesse cache une partie de l'ignorance & qu'un adulateur satisfait & prévient par son encens; on ne dîstingue plus le flateur de l'homme équitable; on se repose sur une dangereuse aprobation, ne consultant point la science qui peut éclairer. Les fausses lumieres, qui ébloüissent, font un si beau jour & si facile que l'amour propre prend soin de le conserver, & l'on se croit élevé à des connoissances dont à peine le nom se conserve dans la memoire.

Voilà l'usage des femmes spirituelles. Une grande idée d'esprit qu'elles ont dans l'imagination. Ce n'est point une connoissance, une regle, ni un sçavoir, c'est une idée; c'est à dire une spatieuse étenduë qui comprend toutes les grandes choses. Un vaste lieu en elles-mêmes, où elles imaginent voir l'assemblage de toutes les differentes beautez de l'esprit, Elles [RR: ?] font un mélange confus de tout ce qu'elles sçavent, & cet amas, de sciences imparfaites, remplit leur coeur aussi injustement que leur esprit. L'opinion gâte la volonté & le déréglement du coeur fixe les erreurs de l'esprit & ne lui permet plus de changer.

Quand une femme est parvenuë à ce malheur, il est presque impossible de la conduire à la verité. Elle ne voit toutes les choses de l'esprit qu'à travers de son goût. Elle condanne [RR:

?] ou elle approuve selon que ce même goût est flaté par le sujet qu'elle examine, & puis elle regle la bonté de son jugement sur le jugement de ceux qui ont trop de bonté pour elle, & par cette injustice elle s'écarte de plus en plus de la vérité; car ses lumieres trompées par elles-mêmes dans leur principe, la trompent toujours dans leurs effets. Et le soin qu'elle se donne d'augmenter cette capacité erronnée ne sert qu'à l'aveugler d'avantage.

Chaque image qu'elle aperçoit, chaque idée qu'elle se forme, chaque opinion qu'elle reçoit, sont autant de nouveaux obstacles à la vérité qu'elle se propose & qu'elle ignore. Et il arrive en elle d'une suite nécessaire qu'elle n'a plus les facultez de l'esprit libres d'agir en faveur des faux principes qu'elle a receu; parce que l'esprit a des actions d'habitudes, il n'est pas toujours dans l'examen où le doute le conserve, il passe outre quand affermi sur l'opinion qu'il a connu, examiné & receu, il se porte après détermination à tout ce qui suit ou qui se raporte au principe qu'il a choisi; & ce qui fait que les esprits sont si differents & si asseurez dans chaque caractère, parce qu'ils ne font plus que suivre une proposition aprouvée, qui regle les differentes opinions que les sujets fournissent.

Quand un homme qui consulte la vérité, croit la trouver, il se fixe & se détermine. Il ne sort plus de ce point, il doute de tout le reste & ne s'asseure que par rapport au point qui l'a fixé, auquel il croit la vérité attachée & c'est ce qui le rend juste dans les suites en cas qu'il ne se soit pas trompé dans son choix; car il ne se détourne point de son premier principe, il

est toujours le même; c'est un sentiment uniforme qui le conduit sur toutes choses. Il connoît bientôt que le fruit de sa peine est une lumière sans ombre qui l'exempte de toutes les taches de l'erreur; mais la même raison qui fortifie ce bon genie, fortifie aussi le mauvais.

La stabilité est la suite d'une opinion que l'on aime, & les femmes qui se déterminent avec bien plus de facilité que les hommes, sont plus sujettes aussi à s'éloigner de la vérité, elles prennent parti sans raisonner, & n'ont pas plutôt suivi leur penchant que ce même penchant fait toutes leurs lumières & les perpetuë dans cette erreur de choix qu'elles ignorent plus que personne. Elles manquent par une vivacité qui les fait déterminer sans réfléchir, & cette première faute où l'ignorance les fait tomber est la source de tous ces égaremens de raison & de sens commun qu'elles ont sur toutes choses & qui les rend insupportables. Car elles ne sont pas les maîtresses de se corriger, leur connoissance seduite par l'opinion ne se rend pas au soin des amis, aux avis des bons auteurs, ni même aux premières teintures qu'elles ont de changer. L'habitude de l'opinion est plus forte que toutes les passions ensemble, il faut un effort surnaturel pour ramener à la vérité un esprit gâté par de faux principes qui lui plaisent. Une femme de qui l'esprit n'est pas juste, change les objets de nature & de place, il faut que la vérité se tourne pour qu'elle la voie droite, car elle n'aperçoit rien qu'à travers des ombres qui trompent & qui font qu'elles trompent les autres, parce qu'elle insinuë ces

fausses lumieres & se sert de couleurs vives pour les sentir aussi justes qu'elle les conçoit.

Les hommes sont exempts, de cet écüeil; mais les autres femmes de qui l'aveuglement fait chercher les lumieres, s'aveuglent davantage en voulant s'éclairer, & tombent dans le piege des spirituelles qui est de s'admirer en se trompant & de tromper ceux qui les admirent. Leur connoissance confuse, la facilité qu'elles ont à se porter aux choses élevées & le desir de paroître habile sont les causes de leur ignorance, & se font des obstacles qui leur rendent la science beaucoup plus necessaire & plus facile.

LA
SCIENCE

CHAPITRE VI.

L'Esprit est de tout sexe. L'ame est un être spirituel également capable de ses operations dans les femmes comme dans les hommes. Et si les hommes sont destinez à des emplois laborieux pour lesquels il faut de la science & de l'aplication, les femmes que l'usage a excluës de ces emplois avec justice, leur delicatesse ne permettant pas qu'elles en pussent soutenir le poids, ne sont pas excluës de l'erudition. Car la science est necessaire. [RR: sic] à tout le monde & ceux qu'elle gâte, le seroient beaucoup plus de leur ignorance qu'ils ne le sont par ses lumieres. Si un demi sçavant prend de la vanité pour peu de choses, un ignorant en prend pour rien, & celui qui est capable de superbe sans rien sçavoir, se croiroit un ange s'il sçavoit quelque chose. Tout ce qu'il aprend contribue bien moins à sa perfection qu'à son orgueil; c'est pourquoi la premiere marque d'une personne habile est avant que de rien sçavoir, de sçavoir bien qu'elle ne sçait rien & desirer sçavoir beaucoup.

Quand ces dispositions-là se trouvent dans une Personne qui veut se donner une aplication serieuse, & prendre l'étude à coeur, elles s'aperçoit [RR: sic] bientôt, par le plaisir qu'elle prend dans la peine qu'elle se donne, de la necessité dont est la

science pour sa perfection. C'est pourquoi quelque laborieuse que soit l'étude elle ne s'en rebute point, pourveu qu'elle s'instruise elle est contente. Est-il rien de plus capable de satisfaire l'esprit que de luy donner les moïens de s'assurer sur ce qu'il pense & de deliberer seurement dans ses opinions; Entre mille idées confuses qui se présentent à luy sur un même sujet, démêler sans se tromper la plus juste & la plus raisonnable, ne point confondre le vrai & le faux & par des principes qui reglent, se mettre à l'abri de l'erreur. Qu'elle joie [RR: ?] de voir le partage de tous ces bons sentimens quoique opposez que les anciens ont laissez pour modèle, & d'exercer l'esprit sur les tresors des plus beaux esprits du monde. Avoir la liberté de choisir dans des sentimens parfaits celui qui nous est le plus agreable & faire de l'antiquité la plus éloignée un plaisir toûjours nouveau pour nôtre imagination, pouvoir contribuer à regler sa conduite en satisfaisant sa curiosité, & mettre par l'intelligence de nos ancêtres un ordre à nos pensées & à nos discours aussi juste que la raison en met à nos actions.

Franchement celuy qui néglige la science est bien prés d'abandonner la raison, & du dégoût des justes regles de la Philosophie, il n'y a pas loin à la perte du sens commun. Car le moyen d'être habile par ces vapeurs de vivacité qu'un sang bouillant donne dans certaines occasions, où la disposition des organes, jointe à la passion qui nous anime, nous fait trouver de bonnes choses, les exprimer juste, & qui jugeroit de nous sur cet essay, nous croiroit doctes, pendant que nous n'avons encore que

les moïens de le devenir. Non; on a beau avoir le plus beau naturel du monde, il faut les couches de la science pour en faire un portrait aimable & quelque bel esprit dont la nature nous ait favorisé, il n'est jamais naturellement tout ce qu'il peut être avec les sciences. Quelquefois même un sçavant d'un genie fort inferieur est capable de l'effacer sans ressource; parce qu'il est vray que celui, qui n'a pas de régles seures pour l'action de l'esprit échape la verité aussi facilement qu'il la trouve, le tout par hazard. C'est pourquoi les femmes qui sont plus capables par la vivacité qu'elles ont à s'élever aux choses les plus sublimes, & plus sujettes par le changement à quitter la verité quand elles l'ont une fois atteine, ont plus besoin de sciences que tout autre pour élever leurs lumieres avec ordre & les exercer avec assûrance. Il faut chercher le plan d'érudition le plus approuvé, s'arrêter à ses regles pour conduire nos connoissances & lorsque par des maîtres que tout le monde approuve on s'est instruit sur toutes choses, il ne faut pas croire en sçavoir assez. C'est ignorer le point de la science parfaite que de se reposer dans le chemin de la verité à peine la vie d'un homme suffit-elle pour sçavoir ce qu'un enfant ne devoit pas ignorer; on se lasse au lieu de s'animer, la vanité nous fixe & souvent une aprobation nous fait negliger par orgueil le travail de nôtre perfection. Nous en demeurons à ces premieres teintures du sçavoir & sans nous échauffer du desir que les lumieres de l'esprit ont droit d'inspirer, nous en demeurons au point des demy sçavans, qui est de paroître beaucoup. Cependant il est peu de ces genies élevez, de ces esprits au

dessus du commun qui tombent dans cette nonchalance, un mouvement plus noble les enlèvent à la vanité & ce qu'ils savent, leur sert d'éguillon pour apprendre. Vous les voyez quoique fixes au sentiment des meilleurs auteurs s'instruire avec tous les autres & sans se brôiller par la diversité des opinions, s'affermir dans la plus juste qu'ils ont préférée & faire servir toutes les oppositions à la gloire de la vérité. [numérotation incorrecte:505 au lieu de 105]

[pp?] Pour scavoir beaucoup, il faut s'aimer peu & ne se point consulter, l'amour propre s'oppose à la peine & l'opinion à la vérité, tout nous doit être suspect, quand c'est nous qui l'inventons & qui le jugeons. Je ne dis pas qu'il faille se soumettre à toutes sortes de jugemens plus facilement qu'au nôtre; mais le nôtre nous doit toujours faire trembler dès qu'il n'est pas directement conforme aux anciens & aux modernes d'une excellente raison. C'est pourquoi vous voiez que ces personnes élevées, ces esprits sublimes qui se portent aux choses merveilleuses avec facilité, consultent tout, s'instruisent sans cesse & s'aprouvent peu. A quelque degré que l'on porte la science en general ou en particulier, quand on seroit le premier dans tous les Arts ensemble, & que par l'excellence d'une esprit angelique on auroit surpassé les connoissances humaines, on ne verroit que mieux le peu de choses dont l'homme est capable, & la vraie humilité est la plus infaillible preuve qu'un homme est scavant; on doit tout apprendre pour se connoître mieux, & pour s'estimer moins & par une application perpetuelle, il faut s'instruire des grandeurs de Dieu en qui seul est la véritable

science de toutes choses & la plénitude des connaissances
éternelles.

LES
ECONOMES.

CHAPITRE VII.

UNE des plus louables vertus des femmes leur sert aujourd'hui de prétextes à tolérer un vice affreux, & l'économie si nécessaire dans les familles pour empêcher la dissipation des biens, cache aujourd'hui l'avarice qui fait usurper celui d'autrui; on ne conte plus ce qu'il faut dépenser pour le nécessaire, mais ce qu'il faut épargner pour le superflus; car il n'est point de superflus plus manifeste que celui d'un argent caché qui ne sert ni à autrui, ni à nous même & qui ne porte d'autre intérêt qu'un amas de colere & de reprobation pour l'éternité. Une femme, à qui la galanterie & la vanité n'ont point touché le coeur, doit appréhender l'intérêt, & il est bien rare qu'elle s'exempte d'aimer les richesses lorsqu'elle [RR: sic] méprise l'ambition. Le temperament qui la porte à mener une vie cachée, la porte à cacher son argent, & tout l'amour qu'elle témoigne pour les choses raisonnables n'est effectivement que pour le bien. Une femme avare revêtue du titre d'économe, est d'une vigilance, d'une justesse & d'une lumiere merveilleuse. Rien ne prévient ses soins, rien ne surprend son exactitude; rien n'échape à ses connoissances. Comme son desir l'inquiete, elle prend moins de

repos qu'une autre; comme la crainte qu'elle a de perdre, la fait examiner toutes choses de près, elle ne dépense rien d'inutile, & sa vivacité lui fait voir dans sa maison tout ce qui s'y fait sans rien obmettre, & même ce qui ne s'y fait pas; car sur la fausse opinion qui la préoccupe, elle s'imagine souvent ce qui n'est point; cependant sa vigilance la fatigue, son exactitude l'afflige & ses lumières la trompent: elle se reproche la paresse, la facilité, l'aveuglement sans songer à l'avarice qui est la seule chose qui la trouble & qui lui fait prendre mille peines qui n'ont de fruit que le péché. Ce n'est pas ce tourment perpétuel qu'une femme se donne, qui fait la femme économe; on le peut être sans mouvement & souvent une femme turbulante en épargne moins qu'elle n'en perd. Combien voit-on de celles qui retranchent du nécessaire, qui à force de dépenser peu, se mettent en état de ne dépenser rien, & risquent tout dans l'espérance d'un gros gain. Ce n'est plus le tems de la vertu; on porte toutes choses à l'extrémité, si on dépense, on est prodigue, si on épargne, on est avare. Une femme que l'avarice aveugle est bien plus à plaindre qu'une autre; car elle est incorrigible. Des autres crimes on se reconnoît coupable, & de celui là on s'approuve dans son péché. L'endurcissement en est inseparable, parce que l'usage, la raison, la prudence, la nécessité même nous engagent à l'économie, & de l'économie à l'avarice il n'y a qu'un pas; on ne croit jamais l'avoir fait. Un juste est aussi rare dans la loi nouvelle qu'il l'étoit dans la loi ancienne. Lon [RR: sic] a bien de la peine à se tenir quand le pas est si glissant; mais c'est au triomphe de ce vice

aprouvé que je veux conduire les femmes du siècle, je voudrois bien leur ôter l'esprit de ménage du fond de leur coeur, retrancher cette activité de leurs actions qui fait voir de la passion dans les soins qu'elles se donnent; je voudrois qu'une legere perte impreveüe ne surprit jamais jusqu'à fâcher, que ces petites portions de bien que mille incidens retranchent, ne retranchassent rien du repos. Il seroit agreable de voir une femme sage & réglée, toutes celles qui se piquent de l'être, n'ont d'autre merite que de la finesse à acquerir, de la fermeté pour conserver & de l'apprehension pour perdre, on les voit employer tous les ressorts de leur esprit à trouver des moiens d'augmenter leur revenus, se donner toutes les peines imaginables pour conserver ce qu'elles possèdent, & se chagriner jusqu'au desespoir dans la veüe des dépenses d'obligation & des malheurs qui peuvent arriver. Si bien que le tems passé fait leurs regrets, le presant [RR: ?]leurs chagrins & le future leur crainte. Tourmentées par le coeur & par l'esprit, elles n'ont des yeux que pour la fortune, tout ce qu'elles font est par raport à elle, & jusques aux oeuvres de pieté même sont interessées dans l'intention. Elles esperent de leurs prieres la prosperité de leur maison. Et cela est si vray que lorsque les devoirs de la religion s'opposent à ceux de leur économie; on retranche un peu des premiers, pour ne rien ôter des seconds, & on ne se fait pas scrupule en fait de ménage de prendre soin de sa maison, avant que d'en prendre de son salut. Le calme d'une conscience avare est un état digne de compassion aucun trouble ne la reveille de cette letargie d'interêt qu'elle accorde avec sa

raison, quelquefois même elle rend grace à Dieu de cet état funeste, comme d'un don de sa misericorde, le remerciant souvent moins du bien qu'il lui a donné, que de l'amour qu'elle porte à ce bien qu'elle a receu; car la reflexion que sa charité lui fait faire à la veüe d'un malheureux dans l'indigence n'est autre; que la resolution de bien conserver ce qu'elle a, crainte d'y tomber. Une femme avare cherche par tout quelqu'un plus avare qu'elle, afin de le prendre pour modèle & le donner pour exemple: & la suite de ce soin est de fixer sa perfection à porter l'avarice jusques au dernier excez, & à l'exercer sur toutes choses dans son domestique, retranchant une partie du necessaire, ne donnant de nourriture que ce qu'il en faut pour faire languir & non ce qu'il en faut pour vivre, se refusant à soi-même tout ce qu'elle pourroit accorder aux autres sans se faire tort & menant une vie miserable sous ce prétexte honnête de l'économie. Prétexte qui la trompe en abusant les autres & qui lui fait faire des choses honteuses dont elle tire gloire en secret, se loüant en elle-même de mille lâchetes qui lui épargnent quelque argent & qui lui coûtent plus d'honneur qu'elle n'a de bien. Point de raisons ni de Christianisme quand il s'agit de son propre interêt. Elle oublie les droits du sang, de l'amitié & de la reconnoissance dès qu'il s'agit de l'utilité & que la fortune est intriguée dans l'affaire. Elle ne se souvient point de tout ce qu'elle doit faire, mais de tout ce qu'elle doit avoir, & l'interêt seul juge toutes ses affaires & regle toute sa conduite. Une femme économe ne fait bon visage à ceux qui vont chez elle que par rapport au profit qu'elle en tire. Le droit d'aïnesse de bienveillance &

d'amitié est toujours pour le plus heureux de ses enfans. La douceur dans son domestique est pour celui qui lui coûte le moins quoiqu'il [RR: ?] serve plus mal qu'un autre. Et sa distinction parmi ses amis, est en faveur du plus opulent, parce qu'il ne sauroit être à charge & qu'elle se promet de son crédit & de sa faveur des services, dont elle exprime la grandeur par la civilité qui les cherche, & dont elle marque la petitesse par l'oubli qui les suit. Voilà la source & le principe de l'économie d'aujourd'hui qui a besoin de la règle pour se corriger. Elle suit ce chapitre.

LA
REGLE.

CHAPITRE VIII.

L 'Ordre est si necessaire que les Monarchies, les Republics, les Communautez, & les Maisons particulieres ne subsisteroient pas long-temps si la Regle qui s'observe n'etoit la source de cette regularité de moeurs & de cette économie de dépense qui s'y pratique. C'est la regle qui maintient le repos, la santé & la fortune; on ne se trouble point de mille inquietudes, quand on regle ses affaires & son tems; on ne s'oppose point à la bonté de son temperament quand on prend le sommeil & le repas avec moderation & l'on n'épuise pas sa bourse quand la regle fixe les dépenses. Cette regle équitable ne permet pas d'aller plus loin que ses forces quand on la consulte de bonne foy; on met bon ordre à son état & il est rare de mourir chagrin, infirme ou pauvre quand on l'a toûjours pratiquée. elle [RR: sic] est cette vertu qui concilie l'autorité & la licence, l'avarice & la prodigalité & qui par l'aproche de ces deux choses opposées; fait une bonne chose de deux mauvaises & empêche l'excès où ces vices differents portent chaque particulier selon son temperamment. Elle n'est pas seulement necessaire à chaque famille, à chaque

Personne; mais encore à chaque chose que nous faisons. Il est bien difficile qu'un don, un achat, un paiement soient bien faits, s'ils ne sont selon la règle, qui prescrit d'acheter les choses ce qu'elles valent, de paier ce qu'on doit & de donner ce qu'on a, afin qu'une équité particulière de chaque oeuvre rende la masse de nos actions juste & le cours de la vie heureux; car le contentement le plus parfait est celui de la tranquillité de l'ame & cette joie complete ne sçauroit subsister où regnent le crime & le vice, & c'est le partage d'une conduite déreglée la haine des bonnes choses & l'habitude des mauvaises. L'excez est la seule chose qui plaise à un esprit où la raison ne domine pas: & la raison est trop amie de la règle pour rester compagne du vice, elle le chasse ou il la détruit; c'est un combat qui ne dure guere, car le plus fort l'emporte & le plus sage s'enfuit. Le vice en use en tyran & la raison en victime, & la suite de ces mouvemens passionnez est un remords causé par le crime ou par le malheur. Le dérèglement n'éloigne pas moins une ame de la justice & de l'honneur que la vertu; car un esprit ou un coeur qui se laisse emporter par la violence du penchant qui soûmet sa connoissance & sa volonté aux plaisirs de son inclination & qui ne règle ses actions que par les mouvemens du dérèglement, que fait-il par ce desordre universel, sinon de communiquer à toutes ces affaires les malheurs de son ame & de se faire une confusion dans laquelle il confond la voie de la verité avec le chemin du mensonge & s'égare de nouveau par le dérèglement d'une reflexion qui l'afflige. Il n'est plus capable de cet heureux retour du peché à la grace, du trouble au repos, il lui faut des conseils

étrangers pour reregler [RR: ?] ses propres affaires [RR: sic] & il est moins habile sur ses intérêts, lui qui les sçait, que celui qui les ignore. La source de ce desordre est d'avoir abandonné la regle qui fixoit ses devoirs & d'avoir donné dans des passions qui dérégloient sa conduite & sa maison. Ce dérèglement perd les uns par l'abondance, & les autres par l'avarice. Les hommes sont sujets à ce premier défaut, ils s'abandonent aux joies de ce monde & sans reflexion donnent à leurs plaisirs tous les moyens de leur fortune. Quelquefois ils trouvent ces mêmes plaisirs dans des dehors pompeux d'un éclat imaginaire, & quoiqu'il en coûte à la conscience & à la bourse ils n'épargnent rien pour dérégler l'état de leur équipage en augmentant leur train & leur ambition. Pour les femmes à qui l'esprit d'avarice est naturel, leur dérèglement est bien different. Elles n'augmentent rien chez elles que le vice. Leur épargne leur fait retrancher toutes choses; & leur regle consiste dans des diminutions perpetuelles dont la pratique leur devient coûtume, & pour changer leurs maximes, c'est en vain que la regle crie par toute leur maison. Rien ne les touche, un malade mal soigné, un enfant mal vêtu, un valet mal païé & mal nourri, tous ces dérèglements n'ont point d'effet sur leur opinion. Elles mêmes souffrent de leurs épargnes & croient en devoir souffrir; & pourveu qu'il ne se dépense rien de superflus, deût-on retrancher la dépense necessaire, tout paroît bien réglé pour elles. Ce ne sont pas là les loix qu'une regle équitable veut que l'on observe; si elle défend l'excez, elle ne défend pas moins l'épargne; si elle abolit les festins, elle ordonne les repas &

quand elle retranche les mets superflus; ce n'est pas pour ôter les alimens necessaires; si elle s'oppose à la magnificence, elle est amie de la propreté & son principal ordre est borner chacun à sa condition & de permettre tout ce qui se peut faire sans sortir de son état.

Reglez vôtre vie sur celle de JESUS-CHRIST & vôtre charité pour les pauvres, moins sur ce que vous avez receu de biens que sur ce que vous avez receu de grace, & si la regle vous étoit inconnuë elle vous sera bientôt familiere par ce moyen.

LES
JOUEUSES.

CHAPITRE IX.

LE jeu est une dangereuse passion, quelquefois il fait perdre en un jour, plus qu'on ne peut dépenser en une année, & la maison la plus riche & la mieux réglée ne sçauroit tenir contre la dissipation d'une jouëuse, qui pour son plaisir perd son repos, & à qui le jour entier ne suffit pas pour ses parties, il faut encore que la nuit s'en mêle & que toute sa vie ne soit qu'un tissu de jeux perpetuels. Une femme à qui un mauvais naturel a donné cette inclination, à qui l'habitude a fortifié le penchant & qui s'en est fait une coûtume, n'a point d'autres desirs, neglige tout autre soin, & par une préoccupation passionnée se fait une loi, un honneur & une règle de son jeu. Elle en consulte les devoirs & les remplit parfaitement: elle en suppute les dépenses & y fournit entierement: elle en approuve les ordonnances & les observe régulièrement (RR: sic -- no punctuation] C'est pourquoi on la voit rarement aux Eglises, aux visites de bien seance, ni chez elle. Elle renonce par la profession de jouëuse à la pieté, à l'honnéteté & à la regularité, elle ne sçauroit fournir aux obligations de tous ses devoirs quand sa passion lui en impose d'autres, qui sont si

pressans, si actifs & si continuels, qu'il ne lui reste du tems, du goût, ni de l'amour pour rien autre chose. Elle ne hait les autres divertissemens que par l'amour du jeu. Elle n'épargne toutes choses que pour la dépense du jeu, & ce n'est qu'à ces tables qui causent la perte du bien, en donnant l'avidité des richesses, que toute la joie [RR: joje, also next pg.] de leur ame se répand avec profusion: Le divorce que l'interêt y fait naître par les disputes n'est qu'un sel pour réveiller leur avidité. Leur colere est amie de leur joie [RR: joje, as p.139], elles ne s'emportent que pour se tranquilliser, elles ne se tranquillisent que pour s'emporter plus souvent. C'est dans ces mouvemens opposez qu'elles trouvent leur santé & leurs plaisirs & on ne les voit jamais plus contentes que dans le tumulte des academies, où l'interêt, l'avarice & la trahison regnent dans un nocturne empire. C'est où leur passion se fortifie, leur bourse se vuide & leur vie s'écoule. C'est là où une femme perd toutes les idées de la vertu & où mille passions honteuses se glissent sous le voile de cette passion publique; on y donne des rendezvous pour la volupté aussi bien que pour l'interêt. Ces assemblées criminelles favorisent le demon de l'impureté autant que celui du blasphême. La fureur & la débauche s'y trouvent & parmi cette effroiable societé une honnête femme se pique de tenir sa place & se fait une reputation dans le monde d'être du nombre de celles qui loüent. Il semble même qu'elle [RR: sic] tire gloire des malheurs qui la punissent publiquement de son desordre. Car elle se vante hautement des pertes qu'elle a faites, elle s'en veut faire un merite pour s'en consoler, & ne

songe jamais que ce superflus, qu'elle abandonne au sort, est un dépôt que la providence lui a confié pour le soulagement du pauvre. Mais comment l'interêt de sa religion & de son prochain seroit-il capable de la toucher & de guerir sa volonté; puisque des raisons plus sensibles quoique moins fortes ne font aucun effet sur son coeur. Sans se borner au superflus, elle dissipe son nécessaire & la veüe d'un mari chagrin, de plusieurs enfans malheureux, d'une maison ruinéé [RR: sic] & de tous les maux où elle s'expose; ne suffit pas pour la rendre sage. Il faut que la pauvreté la bannisse plutôt du jeu, que la raison ne bannit le jeu de son coeur: & qu'elle soit la risée de tout le monde avant que de le quitter. Quel aveuglement, qu'elles [RR: sic] tenebres, les passions répandent dans une ame? Elle ignore jusqu'aux maux qu'elle souffre & quand elle ne peut plus guerir ses passions ni les satisfaire; c'est alors qu'elle examine son état; & l'impossibilité où elle est de continuer sa mauvaise conduite la lui fait connoître [RR: sic], elle voit un nombre de malheurs causez par une seule passion, elle apperçoit les suites des mouvemens déréglez du coeur, mais cette connoissance ne l'éclaire qu'à demi, elle hait les effets dont elle aime encore la cause & son plus grand regret n'est pas d'être malheureuse, mais de ne pouvoir plus se la rendre, & d'être reduite à connoître un mal qu'elle aime toujours. Car enfin nous voions bien des gens revenir de l'exercice du jeu, mais nous n'en voions point revenir de l'affection qu'ils lui portent; on cesse de jouer, on ne cesse pas d'aimer le jeu & ce fond d'injustice qui nous réste, se garde pour renouveler sa fureur à la premiere

occasion qui se presente & pour nous arracher le peu que la providence nous renvoie; on en voit qui se tourmentent & se donnent des peines infinies & tout le fruit de leur labeur est immolé sur une carte. Ils travaillent un mois pour jouer une heure & leur travail est aussi coupable que leur plaisir, ne faisant l'un que pour l'amour de l'autre & cette préoccupation les rend également passionnez dans tous les momens de leur vie. Si une femme Chrétienne sçavoit l'extremité où conduit cette passion & la difficulté d'en sortir quand elle s'y engage; on ne la verroit pas se permettre ce dangereux exercice & regarder comme coupables tous les autres divertissemens, pendant qu'elle se tolère celui-là comme innocent. C'est la plus seduisante passion, parce que son commencement est approuvé de tout le monde, elle n'est blâmée que dans son dernier excès & personne ne croit y arriver. Son regne, qui commence sous prétexte de recreation, s'accroit si imperceptiblement que souvent ce plaisir devient nécessité & d'une heure que l'on y emploie, on y passe toute sa vie & ce trajet de passion on le fait sans qu'on y pense & on y pense encore moins quand on l'a fait. Car le tems s'y écoule avec tant de facilité que faute de s'en appercevoir la perte est sans ressource, le terme de la vie finit & l'éternité commence. Ce grand tissu de jours se trouve achevé sans que la vertu ni l'occupation en ait rempli le cours & de tant de momens dont nous étions les maîtres, il n'en reste plus qu'un pour regretter les autres. Ce dernier a une plenitude de lumiere pour nous punir, sa petite espace renferme l'idée de toutes les autres, & la veüe de cette infinité de momens passez, nous, fait

sentir l'éternité des siècles à venir, pendant lesquels nous répondrons de chaque minute de nôtre vie. Si tous nos instans sont contez, combien les devons nous ménager pour nôtre perfection, & si toute la vie doit être une priere perpetuelle, faisons que les momens où nous cessons d'être élevez jusqu'à Dieu ne soient pas des momens d'oisiveté, mais que l'occupation les rend utiles & vertueux & que le tems ne soit jamais inutile pour le salut.

L'OCCUPATION.

CHAPITRE X.

L'Oisiveté est de toutes les inclinations naturelles la plus dangereuse. Elle conduit à tout ce qui est de plus imparfait & de plus criminel. Et il est rare qu'une personne née avec cette malheureuse disposition ait beaucoup de raison & de vertu; c'est ce qui fait que l'occupation est si nécessaire à tout le monde, il ne faut pas qu'il y ait un moment de vuide dans la vie d'un honnête homme, ni d'une femme sage. C'est pourquoi non seulement une femme raisonnable doit remplir ses devoirs, il faut qu'elle remplisse son tems & que tous ses momens pesez au poids du Sanctuaire soient des momens pleins, qu'elle commence son travail avec sa vie, que sa vie soit une action continuelle pour la gloire de son Dieu & que si les differens âges, qui la composent, en changent les occupations, que ce ne soit que pour les rendre plus vertueuses plus nobles & étenduës; qu'on ne voie jamais une femme Chrestienne dégagée de soins. La providence lui a imposé un perpetuel travail aussi bien qu'aux hommes, en lui laissant celui de son salut: il lui faut pour le remplir une vigilance zelée qui la retire du funeste repos de l'amour propre. Il faut être animé quand on est convaincu, & l'on ne manque gueres de courage, quand on ne manque point de foi; c'est le fond du coeur

qui est gâté, & ce fond de corruption est la source de cette vie mole que menent les femmes du siècle. Si la religion étoit cruë, elle seroit pratiquée, mais on la professe sans la connoître, on la connoit sans la croire, on la croit à demi sans la pratiquer & cette multitude de desordres rend l'ame tiede pour les choses de l'éternité. Il ne faut pas se surprendre si une femme qui n'a plus de religion qu'une autre a plus d'amour propre qu'il n'en faut & si elle cherche le plaisir [RR: sic] plutôt que l'occupation.

L'oisiveté est la voie du crime & de la volupté, & s'il est plus difficile de plaire aux hommes qu'à Dieu, il est plus facile aux femmes de chercher à plaire aux hommes que de faire toute autre chose. Ce desir les entretient dans une vie sans action, & pour rectifier ce penchant malheureux qui les porte au monde, il faudroit que le coeur fut touché d'une onction divine & que la grace fit un effet extraordinaire en leur faveur. Mais cette grace n'agira point sans elles, il faut concourir à sa vertu divine, il faut commencer sa conversion si ce n'est en quittant d'abord le crime, c'est en quittant l'oisiveté, cause première de toutes les passions qui nous rendent coupables. C'est pourquoy point de divertissement, point de repos, que la priere commence & finisse le jour, il ne s'agit pas seulement de travailler, il faut travailler pour Dieu.

[pp?]On ne se lasse jamais quand l'intention nous anime, & le moyen d'agir efficacement & constamment est de songer que le tems est la voie de l'éternité, que sa perte est irreparable & que de s'amuser dans la voie du temps, c'est s'éloigner du chemin de la

vertu. Ce même temps est d'une durée infinie, lors qu'il faut souffrir dans ses espaces, il est d'une promptitude inexprimable, quand le plaisir en remplit les momens; mais pour ceux qui ne le remplissent de rien, il est ce vuide qui comprend leurs desordres, & qui attire leur condamnation. Terme court & inconnu! moment précieux & funeste, tems de qui d'épend [RR: sic] l'éternité, serez vous toujours oublié toujours negligé & toujours passé sans utilité & sans vertu; L'interest & le plaisir seront-ils sans cesse la cause de toutes les d'émarches? [RR: sic] n'agira t'on que pour s'enrichir & pour se satisfaire? L'avarice & la volupté regneront elles toujours souverainement au fond du coeur?

[pp?] Passera-t'on sa vie à servir sa fortune ou à perdre son bien & neçauroit-on [RR: sic] par un genereux effort separer la volonté du penchant, satisfaire les besoins de la nature sans contenter ses desirs & régler ses momens d'une maniere qui les exemte du crime & de l'oisiveté. Il n'est point d'état qui n'aye besoin de tout son tems pour en remplir les devoirs, & c'est autant d'instans volez â [RR: sic] ces mêmes devoirs que tous ceux qu'une femme passe au jeu, n'y eut t'il que cette faute qui la rende coupable, elle l'est infiniment; si ce n'est pas du mal qu'elle a fait c'est du bien qu'elle a negligé, & l'ômission du bien n'est pas moindre que l'oeuvre du mal, & c'est une verité ignorée. On se repose sur l'innocence apparente de son oisiveté; on s'aplaudit comme vertueux; parce qu'on n'agit pas comme criminel; & dans le cours d'une vie tiede condamnée par Jesus-Christ on se promet les recompenses de l'éternité reservées à ces

violens marqués par l'écriture qui s'arrachent à tout & qui agissent toûjours pour la gloire du Seigneur. Zele d'action, empressemens vertueux [RR: ?], dessein de la providence, occupation qui estes inconnuë aux libertins & negligée par les Sages; il n'est plus tems de vous connoître quand on ne peut plus vous pratiquer: & l'on ne peut plus vous pratiquer quand il ne reste plus que le temps de vous connoître. On ne vous negligé pas sans danger, puisque l'on ne peut constamment éviter le crime & conserver la vertu que par vôtre secours. Vous estes si nécessaires à la vie chrétienne que celles qui veulent se donner à Dieu de bonne foi & renoncer aux maximes du siecle, ne doivent pas nous quitter un moment, il faut que leur vie soit une occupation continuelle & leur temps soit rempli afin que leur éternité soit heureuse.

LE
CARACTERE
DES
PLAIDEUSES.

CHAPITRE XI.

S I la tranquillité de l'ame & le repos du coeur est une felicité complete, le trouble l'inquietude continuelle doivent être un mal veritable, & c''est [RR: sic] le partage de ceux qui plaident & sur tout des femmes, qui plus sensibles à tout ce qui les touche, que ne sont les hommes, s'inquietent s'épouvantent, s'affligent & se troublent plus aisément. Quand leur interest blessé les porte à deffendre leurs droits & que la justice d'accord avec leur humeur, fait qu'elles s'abandonnent à leurs propres affaires & se livrent en proye au soin d'un temporel qui les occupe toutes. Vous les voyez sans relache donner tout leur tems, tous leurs soins, tout leur esprit & souvent tous leurs vrais biens, pour en conserver d'autres dont elles ne jouissent qu'en speculation. Quand une fois le coeur a pris goût dans un interest disputé, & que la difficulté a reveillé le desir, que l'habitude à [RR: sic] commencé à fortifier l'inclination, & que l'occasion offre une fortune ou quelque offence qui anime, le moyen de ne pas plaider!

on se fait un plaisir d'anticipation; on conte sur ce que l'on souhaite, le desir assure de la possession, & sur ce fondement on agit, on travaille, on fait jouer tous les ressorts que l'imagination peut fournir pour faire réussir ce que l'on projette; on emploie tout pour un rien qu'on s'est imaginé, & on ne se reproche ni sa faute ni son ignorance, quand tout nous fait confusion. Au contraire quand la malice, l'injustice ou l'interest ont fait jour à une femme dans la jurisprudence & qu'elle commence à connoître les voies par où il est permis de dister [RR: should be 'disputer'] selon les loix humaines, elle s'applaudit & cette restriction de son ignorance augmente, on ajoûte la superbe à ses autres deffauts; quelquefois même sa prevention lui fait continuer des procès où son interest n'a plus de part & elle plaide moins pour gagner que pour paroistre & pour contenter sa vanité. C'est une chose insupportable qu'une femme qui sçait le Droit par pratique & qui par une discussion d'affaires conduites selon les règles s'est instruite de cent differens tours de chicane où elle s'est laissée surprendre & qui luy ont encore moins fait perdre de biens que d'esprit; car l'effet naturel du procès est de renverser la cervelle, si ce n'est par la folie, c'est par l'entêtement, & les femmes soutiennent ce mouvement d'esprit par merveille. Le trouble des affaires leur fert [RR: sert?] d'occupation & ce qui les applique d'abord, les divertit dans la suite. Elles goûtent par une certaine inclination secrette qui leur est propre plus de joye dans le divorce que dans la paix; c'est pourquoy l'application du procès est une occupation

agréable pour elles. Elles nourrissent, elles réveillent, elles contentent toutes leurs passions par ce moyen. L'interêt, la haine, la medisance, l'amour propre, la volupté même y trouve son conte. On cherche à plaire, on plaît, les charmes ne sont pas inutiles; on met tout en usage pour engager les Juges dans son interêt; la beauté emprunte le secours de l'art, l'esprit n'épargne rien de son fond [erreur de numérotation de page: 470 au lieu de 170] pour piquer, pour toucher, pour fléchir, le coeur du Magistrat de qui dépend l'affaire, & tout ce qu'il en coûte à la verité, à la sagesse & à la vertu, est conté pour rien, pourveu que l'on gagne sa cause. Cent crimes que l'on ne sçauroit ignorer & commettre sont attachez à la poursuite d'une affaire; mais cent autres que l'on ignore en les commettant mettent le comble au desordre d'une ame & la rendent coupable sans retour. Les haines délicates que le tems & l'éloignement avoit presque ensevelies dans un oubly éternel, & se resuscitent sous pretexte de quelque interêt que l'honneur engage à soutenir, & ce premier pas, qu'une passion cachée nous fait faire, semble nous obliger à mille autres démarches criminelles [RR: period missing here] Pour faire croire la verité que l'on avance, on l'exagere jusqu'au mensonge, & pour détruire le mensonge de ses parties, on calomnie jusqu'à leur persone: & par le droit que l'on a sur quelque interest temporel, on prend droit sur toutes choses & on se permet de dire tout ce qu'on sçait, d'imposer ce qu'on veut, & de tout faire pour conserver ce droit qui n'est souvent qu'imaginaire. Le tems n'est point conté, les soins ne sont point negligez l'argent n'est point épargné, la santé n'est

point conservée, & l'ame n'est point regardée. C'est le plus oublié que le point du salut sur l'article d'un procès, sur tout aux femmes qui prévenuës par l'envie, animées par l'interêt & fortifiées par la haine, ne démordent point de leurs sentimens. Les meilleures raisons qui les condamnent, ne peuvent les convaincre, ce qu'elles entreprennent en leur faveur leur paroît toujours juste, & rarement un procès se termine par accommodement, quand ce sont des femmes qui le poursuivent. Elles se font d'une affaire un tissu d'occupations & de plaisirs, les différentes situations de l'affaire font un agrément de nouveauté qui les dédommage de [erreur de numérotation de page: 274 au lieu de 174] leurs peines: leurs passions s'y exercent tour à tour, & & (R; sic] la fin leur de vie [RR: sic] précède celle du procès, leur entreprise imparfaite est un regret qu'elles emportent à la place des vertus qu'elles ont négligées, & le soin de leurs procès en cette vie va terminer l'affaire de leur salut en l'autre.

Si une femme Chrétienne examinoit les engagements funestes où ses soins la conduisent, elle ne plaideroit pas avec tant de facilité, la perte du tems, l'éloignement de Dieu, l'oubly de soi-même, mille autres motifs rétiendroient sa vivacité intéressée & crainte de perdre son ame, elle ne la risque pas pour conserver son bien. Ce n'est pas seulement la vertu qui s'efface, l'honneur, la bienséance, l'honnêteté, toutes les bonnes qualitez se détuisent, où l'amour du procès domine [RR: no punctuation] Plus de justice pour les autres, plus de respect

pour les rangs, plus d'égard pour les âges, le seul amour propre fait tout oublier. On ne songe qu'à soi, on ne parle que de soi; on accable tous ses amis de la préoccupation dont on est enivré, cette même préoccupation ôte la la [RR: sic] liberté d'écouter leurs avis, plus leur raison veut nous éclairer, plus l'ostination se fortifie: & en voulant nous aprocher de la verité & de la justice, ils s'éloignent de nostre estime & nous negligons leur merite, parce qu'ils nous découvrent nos défauts. Nous voulons être flattez dans nos erreurs & de toutes les erreurs la plus dangereuse est celle que l'on choisi [RR:t may have fallen off], que l'on examine que l'on reflechi [RR: ?], qui nous entretient, qui nous occupe, qui nous trouble, qui nous satisfait, qui nous flatte, qui nous vange, qui nous enrichit & qui nous dure en nous plaisant. Voilà l'image du procès & tout l'effet qu'il fait sur le coeur d'une femme. Il ne faut pas s'étonner des maux qu'il cause, mais il faut les prévenir, les éviter ou les guerir. La paix en a tous les moyens, c'est elle qui sçait qui peut & qui fait le repos du coeur & de l'esprit. Elle apprend à conserver son bien sans procès, ou à plaider sans offenser Dieu.

LA PAIX.

CHAPITRE XIII.

LA paix est un bien que l'on cherche. On ne connoît pas les charmes qu'elle possède, quoyque l'on s'empresse pour les biens qu'elle procure & faute de sçavoir le prix de son repos, on ne trouve jamais le terme de sa perfection. Il faudroit être instruit de ses qualitez & de ses effets, de ce fond de beauté qu'elle possède, de ce fond de bonheur qu'elle donne & de cette félicité douce & tranquille qui ne se rencontrent qu'avec elle; pour la chercher avec effet & la trouver avec facilité. Quel-foiblesse [RR: sic] dans le trouble d'une vie tumultueuse, pleine de soins que l'esprit embrasse avidement, s'imaginer trouver cette paix heureuse qui n'est autre qu'un don de Dieu, un sentiment de la divinité, un état où la puissance des choses étrangères n'agit plus & qui éclairé, séparé, détaché, des choses du monde s'est élevé au dessus de la crainte & du desir qu'elles font naître. Voilà en quoi consiste la paix dans une vertu raisonnable, ou dans une raison vertueuse qui comprend une volonté droite & un jugement sain, un coeur solidement attaché à ses devoirs, un esprit fortement convaincu de la vérité & qui la voit, la suit & l'aime par tout. Le droiture de l'esprit & du coeur n'est pas au dessus de nous comme l'on se l'imagine.

[pp?] Il ne nous est pas libre d'élever nos connoissances jusqu'à certaines étenduës, mais il nous est possible de redresser jusqu'où elles doivent estre. Et si la grandeur des lumières dépend de la providence qui partage differament le sens commun, la droiture & la verité dependent de la violence que l'on fait la passion qui s'oppose à l'eur [RR: sic] effet. Toute personne peut estre parfaitement raisonnable si elle le veut; de sa volonté dépend sa raison, & de sa raison dépend la paix qu'elle cherche. Au fond d'un coeur dissipé de mille embaras, au sommet d'un esprit traversé, entraîné, séduit par cent erreurs on ne rencontre point la paix? Dans l'engagement d'un [RR: sic] ame emportée par son penchant qui se donne sans scrupule à l'attrait d'une passion cachée, on ne la trouve pas encore? son divin repos est opposé aux mouvemens humains qui nous troublent. Et pour jouïr d'une paix veritable, il faut veritablement la chercher & la chercher dans la verité. La veritable paix consiste dans le repos de l'ame que rien ne peut troubler, il faut estre dégagé de ces sentimens inquiets qui occupent toute nostre vie, de cet interest qui nous promet de tout entreprendre, de cet amour propre qui nous prévient & qui nous rend sensibles à tout. Et cette voye qui nous conduit à la paix, est un chemin détourné que la volonté ignore. Le trouble de la fortune a des appas qui effacent le repos de l'indigence, & l'on sacrifie aisément sa tranquillité pour son bien, sans songer que tous les biens du monde ne valent pas un moment de tranquillité, de cette tranquillité que rien n'altere, de cette paix que l'esprit goûte, que le coeur aime & qui ne regne dans une ame chrétienne que pour

lui faire sentir par avance cette immensité du repos éternel qui lui est préparée. Repos, tranquillité, paix qui ne permet ni la vigilance passionnée, ni la haine méritée, ni la confusion des affaires, ni le trouble des disputes, ni la dissipation du tems; & qui communique par sa douceur une indifférence pour les richesses, une bienveillance pour le prochain, un amour pour la justice, qui fait qu'on évite tout ce qui peut troubler. Et comme le procès expose une ame à cent dangers nouveaux d'offencer Dieu, elle les fuit au péril de sa fortune, & quand elle s'y trouve engagée malgré elle, elle les soutient, elle les poursuit, elle les termine, fondée sur la vérité.

[pp?]Son coeur également paisissable [RR: ?] dans l'occupation que lui donne une affaire, n'employe que des moyens permis pour la gagner; parce qu'il est exempt de cette crainte servile & criminelle de perdre, que l'intérêt fait n'aître [RR: sic] dans ceux à qui la paix est moins chère que la fortune.

Fin de la premiere partie.

DESCRIPTION
DE
L'AMOUR PROPRE;

Passion dominante des Femmes.

Q Uoique toutes les passions nous tourmentent, nous agitent & nous animent, il en est toujours une dominante & maîtresse des autres, & chacun sent en lui-même une souveraine passion qui servant de mobile aux autres nous entraîne où il lui plait & nous porte par sa violence à cent égarements differens, dont nous pouvons à peine nous deffendre par l'attrait que nous trouvons à la suivre. Le temperament est celui qui fait choix d'une passion pour l'élever au dessus des autres, & chacune ordinairement suit une opinion selon son penchant & une passion selon son naturel. Mais je ne cherche point dans ce discours à persuader que chacun a sa passion dominante & que l'amour propre est la plus dangereuse de toutes, mais seulement à décrire quelle est cette passion dominante dans les femmes, & d'où vient qu'elles ont toutes la même, & que la condition ni le temperament n'empêchent pas l'amour propre d'estre la favorite du sexe d'avoir un souverain empire sur toutes les femmes, j'en exemte celles, qui connoissant bien la verité que j'avance, donnent tous leurs soins pour se mettre au

dessus de cette douce passion, elles doivent la craindre plus que toutes les autres, parce qu'elle est la plus naturelle, la plus utile & la plus ordinaire, & que les femmes l'ont en naissant, la raison leur fortifie & leur condition les y engage. Comme elles sont nées plus foibles & plus délicates, elles se permettent bien & s'en tolèrent beaucoup d'autres; c'est pourquoy il est si rare d'en rencontrer qui soient exemptes de prévention dans l'esprit, de goût pour les bagatelles, d'opiniâtreté dans les opinions & d'inconstance pour toutes choses. Quand il s'agit de son interest une femme n'est pas la maîtresse de moderer son empressement vers elle-même, & la source de ce desordre est l'amour propre qui la domine, cet amour propre si inconnu & si imperieux qui tourne la volonté & la fait mouvoir selon son gré, qui trouble, occupe, agite, détermine & qui sans permettre à la raison de nous montrer nos devoirs, nous enlève à la verité & nous engage en tout ce qui nous plaist.

C'est de cet amour propre dont il faut que je donne une idée. Dans le fond de nous même il est un sentiment qui nous fait desirer ce qui pourroit nous rendre heureux & qui nous prévient que ce bonheur est dans la volupté de l'esprit ou des sens. Entre le desir de nostre félicité selon. [RR: sic] Dieu & selon la raison, & le desir que l'amour propre nous inspire, il n'y a qu'une différence, l'un nous fait désirer un bonheur que nous ne comprenons pas & qui nous fait adorer le souverain principe qui le doit faire, & l'autre nous fait désirer un bonheur que nous puissions

sentir & connoître au même tems que nous le désirons. La volupté est au fond de l'ame propre, & la felicité s'y trouve par le desir d'une ame chrétienne, mais du désir que nous donne l'amour propre il en naît toutes ces differentes délicatesses ordinaires aux femmes, la prévention, la vanité, la non chalance [RR: ?], la vanité [RR: no comma] la molesse, l'oisiveté & cent autres deffauts qu'elles appellent qualitez naturelles à leur sexe. Dès que le fond du coeur est plein de cet indoleance, de cet amour de soi-mesme, de ce désir des choses agréables qui nous flattent & qui nous plaisent, s'en est fait pour la vertu, pour la raison, pour l'honneur & pour toutes les grandes choses qui demandent une ame élevée au dessus des sentimens ordinaires. L'amour propre est la source de toutes les passions & de tous les vices, il est plus difficile à détruire que tous les autres défauts, sa tyrannie n'etant autre chose qu'un éguillon qui nous pique & qui nous pousse vers nous-mesme, de maniere que l'on se cherche, l'on se flate & l'on s'aime.

C'est une chose bien facile de s'aimer puisque c'est un droit naturel & qu'il n'est point d'estre qui ne concoure par un mouvement qui lui est propre, non seulement à sa conservation, mais aussi à sa satisfaction. C'est pourquoi l'amour propre est la premiere passion, c'est à dire la plus invincible, quoi qu'elle ne soit pas la plus naturelle, la plus douce, la plus agreable, la plus seduisante, & toutes ces qualitez-là, font de grands effets sur l'esprit des

femmes, leur complexion, leur temperament, leur éducation, & leur ignorance les rendent plus sensibles à cette passion, qui agit toujours avec effet auprès du sexe, il se fait une liaison des qualitez propres qui forment une union entre elles & cette passion, & toutes les autres où les femmes s'abandonnent, ne sont poussées que par l'amour propre qui les réveille pour servir à ses desseins & qui s'en sert pour concourir à la perte de la vertu & de la raison, c'est elle qui est la source de cette premiere faute attachée à l'éducation qui est un raffinement de délicatesse qui fait prendre un si grand soin de la santé & de la beauté [RR: ?] d'une fille, qu'on lui inspire l'oisiveté en lui conservant le repos; pour l'exempter de peine on la prive d'action & pour trop conserver l'éclat de son tein [RR: ?], on neglige les sentimens de son coeur, aussi cet amour propre qui élève son esprit dans l'ignorance & son corps dans la mollesse lui inspire de voluptueuses [RR: ?] inclinations après l'avoir élevé dans d'inutiles amusemens, dès que la raison paroît l'amour propre lui presente des objets agréables afin de séduire son goût, il entretient le jugement dans des projets & des desseins utiles & delicieux, & selon le penchant du coeur, il nous livre à un état qui nous paroît agreable, il rétranche même des plaisirs qu'il propose, toutes ses peines qui les accompagnent & la joie que l'amour propre promet à l'acomplissement de nos desirs est toujours toute pure, il ne la mélange point avec les amertumes qui se font sentir quand on croit le goûter, & quand on veut se reprocher la

fausse opinion que l'on avoit des plaisirs: l'amour propre ingenieux nous flatte sur l'avenir & fait esperer les délices qu'il nous figure, afin de nous abuser aussi longtems qu'il nous possede. Ce ne sont là que ses moindres effets, c'est lui qui nous fait negliger l'estime des hommes ou la chercher avec trop d'empressement.

[MARGINAL SUBHEAD: Les Coquettes.]

De quoi pensez-vous que soit préoccupé une femme qui s'attache & qui prend des engagemens de coeur, où l'amitié a bien moins de part que l'amour, si ce n'est d'un amour propre excessif qui fait qu'elle se cherche elle-même dans un objet étranger & qu'elle va inspirer le même sentiment dans le coeur de celui qui l'a fait naître dans le sien, elle va communiquer l'amour propre qu'elle ressent, elle va porter sa passion au lieu où elle trouve sa joye, & sous la figure qu'ils font de s'aimer l'un & l'autre, tous deux effectivement n'aiment qu'eux-mesmes; mais ce n'est point assez, l'amour propre est ami de l'interest aussi bien que de la volupté. Celle que l'on voit par des complaisances pénibles chercher une amitié utile, celle qui sous de laborieuses occupations, cache un repos qu'elle attend de sa peine, n'est pas moins susceptible d'amour propre que celle qui s'abandonne à une vie molle & oisive. Il est un amour propre qui soutient les travaux comme il en est un revêtu de nonchalance, c'est toujours le mesme & le voile d'une pieté qui fait honneur, n'est pas moins amour propre que l'éclat

d'une galanterie qui fait plaisir. On s'abuse quand on se persuade que l'amour propre regne seulement dans les femmes coquettes & mondaines, que c'est là seulement où se trouve la volupté, la délicatesse, la vanité [RR: no comma] l'entêtement, l'orgueil, la sensualité & le soin de contenter les passions & de donner aux sens tous les plaisirs qu'ils exigent chacun en particulier.

[MARGINAL SUBHEAD: Les Bigottes.]

Non ce ne sont pas seulement les femmes galantes qui sont sujettes à ces défauts, celles qui professent la piété aussi bien que celles qui font gloire du désordre, ont un fond d'amour propre, qui leur rend les vices familiers aussi bien qu'aux autres, parce qu'elles prennent trop peu de soin de l'anéantir; souvent celles qui se piquent d'estre les plus devotes, sont celles qui s'aiment davantage & parmi tant de vertus dont elles parlent toujours, la charité ne s'y trouve point, cette charité qui en les obligeant d'aimer Dieu souverainement, les oblige aussi de se hair parfaitement, & c'est ce qui fait que parmi cette régularité plus aparente que veritable, il se trouve toujours du vieil adam, & vous voiez les bigottes plus sensibles à une injure que celles de qui l'on attend les ressentimens les plus emportez, elles ont moins de colere & plus de vindication, par ce que l'habitude de la moderation leur rend les premiers mouvemens plus paisibles & les seconds plus durables, & l'amour propre leur conserve la memoire d'une

injure que la charité sçauroit bien effacer, si elle regnoit dans leur coeur.

[MARGINAL SUBHEAD: Les Spirituelles.]

C'est une chose surprenante que l'ignorance des femmes, elle prédomine à toutes leurs lumieres & l'amour [erreur de pagination: 107 au lieu de 207] propre en est la cause. On ne verroit pas une femme d'esprit se flatter, s'applaudir injustement, se tolerer, se pardonner des fautes considerables si elle s'aimoit moins, comme ses lumieres lui font appercevoir la verité avec plus de facilité qu'une autre, elle auroit horreur pour les foiblesses que son esprit lui feroit voir dans son penchant, si l'amour propre ne l'aveugloit & ne la faisoit entrer pour ce qui regarde ses interests dans la mesme ignorance des plus simples du vulgaire, elle démêle les défauts des, [RR: sic] autres, elle en sçait le point, elle en mesure mesme l'étendüe & rien n'échape à ses connoissances quand des objets étrangers se proposent a son jugement; mais dés qu'il s'agit de réfléchir sur elle même & d'examiner la justesse de ses pensées & la droiture de ses actions, ce n'est plus le mesme esprit, cette justice qu'elle avoit dans les autres ne se rencontre point dans la sienne, & quand elle s'examine pour se régler, elle court risque de se déregler davantage; parce que l'amour propre aveugle ses reflexions & elle se trouve ordinairement plus prévenuë qu'éclairée quand elle a beaucoup réfléchi.

Pour se juger avec fruit il faut s'examiner [RR: ?] avec rigueur, quand on visite les replis de son coeur pour y découvrir la verité de ses mouvemens, ce ne doit pas estre avec la douceur qui nous est necessaire pour bien juger des autres, il faut estre convaincu & pénétré de la flateuse maniere dont l'amour propre nous va représenter nos méchantes inclinations & l'on ne sçauroit estre trop févere à ses opinions quand on les veut rendre justes; c'est ce mélange de douceur & de severité dont une femme doit s'armer dans sa conduite, de séverité pour ce qui la regarde, & de douceur pour ce qui regarde les autres. Sa douceur pour les autres la garentira de la medisance & sa rigueur pour elle-mesme la mettra au dessus de l'amour propre [erreur de pagination: 111 au lieu de 211] qui est une passion tres-difficile à vaincre, étant la plus universelle & la plus aimable, [RR: sic]

[MARGINAL SUBHEAD: Les Economes.]

Pour les femmes qui ne sont point de l'ordre des précédentes qui sans profes.ser [RR: sic -- should be hyphen] le libertinage, la pieté ni le genie mènent une vie tranquille, appliquées à leur état, ne s'occupant que de bien ménager les moyens qu'elles ont dans leur condition, elles ne sont pas à l'abri de sentir les funestes effets de l'amour propre qui est souvent le principe de leur économie & du retranchement de leur superflus; mais comme cet amour propre est insatiable il porte souvent l'économie jusqu'à

l'avarice. Une femme se dénie les choses dont elle a besoin par le plaisir qu'elle trouvee [RR: sic] dans un amas future dont elle se promet la possession, pendant qu'elle se procure un dépouillement present & réel dont elle ne sent pas la peine & la rigueur, l'amour propre l'aveuglant, & cela est si vrai que parmi les femmes d'une condition commune, lesquelles sont engagées pour l'utilité de leur maisonn [RR: ?] d'entrer dans l'exercice du commerce & dans le détail du ménage, on y remarque un fond d'amour propre pour elles mêmes qui conduit toutes leurs actions. Il est si rare d'en trouver quelqu'une qui embrasse son état avec un esprit de docilité & de soin, & qui n'ait d'autre but que son devoir & la crainte de Dieu. Jamais cette femme forte dépeinte & louée dans l'écriture n'a mieux paruë estre une idée qu'on s'est voulu faire (dont la realité est impossible) que dans nôtre siècle, & ce qui la rend si difficile à rencontrer, est cet amour propre qui l'éloigne de toutes ces gran-qualitez [RR: ?] que l'écriture marque lui estre nécessaire pour la rendre parfaite. Tant qu'une femme s'abandonne au secret mouvement qui la détourne des rigueurs de la justice, elle est incapable de perfection. Je nomme rigueur de la justice, parce que la nature a un penchant imparfait qui s'oppose à la droiture & qui lui rend difficile les choses innocentes, & ce n'est qu'avec beaucoup de lumière beaucoup [RR: sic] d'efforts qu'on se met au dessus d'un attrait naturel qui nous détourne de la perfection? Comment la plus part des femmes seroient-elles

capables de cet usage genereux, de s'aracher à elles-mêmes pour se donner aux loix de la sagesse.

[MARGINAL SUBHEAD: Les Joueuses.]

Comment des personnes qui passent une partie de leur vie en des amusemens inutiles, trouveroient-t'elles [RR: ? p. 215 ended trouveroient] en elles-mêmes assez de raison & de vertu pour détruire la plus insinuante & la plus naturelle passion que nous ayons; il y a un grand trajet à faire entre des conversations inutiles, un jeu perpetuel, des assemblées d'oisiveté et de vertueuses occupations sans relâche. L'amour propre fait trop bien son conte parmi les femmes qu'il livre au commerce du jeu pour ne leur pas faire paroître une étendüe qu'elles ne sçauroient franchir, qui se trouve entre leur conduite & les maximes d'une vie chrétienne, & je ne m'étonne pas si l'amour propre qui gouverne toutes les femmes, ne laisse pas un moment aux jouëuses qui ne soit pour jouer ou pour désirer de le faire, si elles avoient quelque instant libre de cette préoccupation [RR: ?], elles ne pourroient voir l'oisiveté de toute leur vie passée sans se proposer un avenir plus utile & c'est une ruse secrette de l'amour propre de leur grossir tellement l'objet qui les amuse qu'elles s'occupent sans cesse du jeu quoi que effectivement le jeu ne les occupe jamais & que ce soit une oisiveté agissante que cet exercice qui ne tient point titre d'occupation, mais de délassement, & que l'on ne doit prendre que pour donner à la nature quelque moment de

repos pour compatir à sa foiblesse; mais l'amour propre cette passion séduisante ne propose jamais ce moien-là à une femme, qu'il ne l'enivre d'un goût délicieux, & qu'il ne lui fasse donner son coeur à cet amusement, qui s'accorde si bien avec la passion qui le fait aimer; car il entretient cette oisiveté de l'esprit & du corps, qui nourrit l'amour propre; il bouche l'ame & ne la remplit pas, il est tout à cette préoccupation qui l'endort & qui la rend insensible & incapable d'écouter les reflexions, les idées, les inspirations que la grace & la raison excitent pour l'éclairer.

[MARGINAL SUBHEAD: Les Plaideuses.]

Mais cet amour propre s'est si bien établi dans le coeur des femmes par cette maxime qu'il n'est pas seulement cause de cette vie mole & sans action, il est aussi la source de mille travaux attachez à un autre caractère [RR: no period] C'est l'amour propre qui est le principe de ces pénibles & laborieuses démarches où le procès engage Sous [RR: ?] ces tristes nuits sans sommeil & ces jours brillans sans repos est caché l'amour propre le plus invincible & le plus délicat. C'est dans l'exercice de ces basses & ennuieuses sollicitations que se rencontrent la plus enracinée prévention de soy-même. Les femmes ne s'aiment jamais tant que lors qu'il leur en coute toutes les peines qu'elles abhorrent, pour jouïr du plaisir qu'elles désirent, cependant j'aurois peine à leur faire avoüer une verité

qu'elles sentent & qu'elles aiment, & dont elles ne refusent l'aveu que parce qu'elles n'en veulent pas quitter l'usage. La peine & le désordre qu'aportent ces disputes, autorisées par les coûtures & par les loix ne sont causez que par l'amour propre, & nulle femme ne peut disconvenir quand elle voudra parler de bonne foy, que ce ne soit l'amour propre qui l'anime quand elle se donne ses soins réitérez qui la contentent au milieu de cent chagrins differens qui l'environnent.

L'amour propre a quelque chose de si agréable pour les femmes que lorsque la nature les a livrées à son pouvoir, elles ne se contentent pas de passer leur vie dans l'habitude que cette passion leur fait contracter, mais elles nourrissent, elles fomentent elles augmentent cette passion en elles, & sans en demeurer là, elles la communiquent comme elles l'entretiennent, & c'est un poison dont on est atteint par la société qui est si imperceptible & si dangereuse qu'il est impossible de le guérir, si on ne le connoît avant que d'en estre attaqué, ou si on ne s'attache a le détruire avec autant de soin qu'on en prend pour le conserver. Je voudrois que l'on s'en fit souvent une idée & que l'on aprofondit sa nature & ses effets, afin d'éviter son pouvoir & son attrait, & qu'on ne fût point l'esclave d'une passion effeminée qui dérive cepen.dant [RR: period used instead of hyphen at end of line] de la plus illustre passion de l'homme. Personne n'ignore que l'amour

ne soit la plus noble de toutes les passions & personne ne doit ignorer que par le peché de nôtre premier pere, cet amour sublime naturel de l'homme est dégénééré dans un amour coupable & sensuel, & que cette source de biens, est devenu l'origine de mille maux; parce que la nature qui étoit tempérée par la grace & dont toutes les inclinations étoient louables & saintes, la charité dominante confondant l'amour propre & ne nous permettant pas de nous aimer qu'en Dieu seul, a changé de nature, ce n'a plus esté des mesmes yeux que l'homme a regardé les objets, l'utile & l'agréable ont attiré ses désirs & ses soins, il n'a plus trouvé de goût pour l'innocence il est devenu son but, son motif, son principe, il n'a plus visé dans toutes choses comme à l'oeuvre de Dieu, mais comme à la sienne; il s'est toujours regardé depuis cette malheureuse matamorphose,, [RR: sic] & de ce dépouillement sage & sincère, où il vivoit au milieu de l'abondance dans le paradis terrestre, il est tombé dans l'attachement & dans les fers d'un amour desordonné pour lui-même, & cela au milieu de l'indigence & des besoins de la nature corrompüe. Si bien que de cet état élevé où Dieu l'avoit mis, il s'est plongé dans cette abîme de maux & de regrets où il est resté jusqu'à la venuë de Jesus-Christ; non que cette mission de Jesus-Christ qui a effacé la faute du vieil Adam ait voulu rétablir l'homme dans la perfection où il étoit [RR: ?] d'abord par estat; mais elle a voulu lui donner la grace du redempteur afin qu'il luy pût y rentrer par violence, & l'excellence de la redemption est un

avantage pour la nature humaine, puisque dans le premier homme il n'y avoit rien de difficile dans la perfection de sa vertu, & dans l'homme nouveau il concourt avec violence par sa volonte unie à la grace, à la perfection de son merite, & il est tellement au dessus de son premier état par sa fidelité, qu'il ne sçauroit disconvenir de combien la nature est annoblie depuis que Jesus Christ l'a purifiée par sa venuë, par sa parole, par son exemple, & par sa grace. Par la Loy nouvelle l'homme se trouve disciple d'un Dieu crucifié [RR: add qui?] est venu pour àprendre aux hommes à estre des holocaustes & pour leur faire comprendre qu'à la honte du démon il leur donnoit le pouvoir de triompher d'une nature ennemie, & d'estre tous des Martyrs de coeur & d'esprit, afin d'estre des cytoyens de gloire & de béatitude.

Mais quel estoit ce monstre à detruire, ces ennemis à vaincre, si n'est ce fond d'amour propre qui est devenu le maistre dans le premier homme, cet amour de soi-même & de son propre bien qui l'avoit precipité dans ce travail perpetuel, & cette mort infaillible, où il nous a assujetti; c'est là la source de sa perte, & souvent la cause de la nôtre; c'est là ce monstre à terrasser pour la victoire du quel il nous est donné tant de grace, & à la destruction duquel nous devons travailler sans relâche; c'est à cet amour propre si naturel & si deffendu que nous devons faire une guerre continuelle, puisque c'est à la victoire de cette passion qu'est artaché [RR: sic] la perfection & le merite,

& que celui qui ne s'haira pas lui-même, ne doit jamais prétendre aux récompenses réservées à celui qui n'aime que Dieu. Mais s'il est difficile à l'homme le plus sage & le plus fort de détruire absolument cet ennemi, & que tant que nous vivons il nous reste ce fond, pour heritage de la premiere infraction de la Loi de Dieu. Combien est il plus difficile à un sexe foible, fragile, variable, inconstant, & pour dire plus naturellement attaché au défaut qu'il possède, de se garentir de cette illusion du demon & de la nature, & de pouvoir vaincre un penchant qui ne le force à rien, & qui le laisse dans la douce oisiveté où l'on s'entretient quand on s'aime. Quel moien à des femmes qui sortent peu d'elles-mêmes pour s'instruire & qui n'ont de toutes les sçiences que le désir dans la coeur & le nom dans la memoire, de se soustraire à ces réflexions favorables, à ce retour perpetuel qui n'est autre chose qu'un circuit que leur imagination & leur volonté font sur elles-mêmes, qui finit toûjours par un éloge aussi secret qu'injuste! Quel moyen, dis-je que ces délicates personnes accoûtumées à s'aimer, puissent s'arracher à la corruption que leur communiquent la nature & l'éducation. Comment voulez-vous qu'une femme soit capable de resolution, & ainsi digne de confiance, si sa molesse ne lui permet pas de garder un secret auprès de ceux qu'elle aime, ni de soûtenir l'interest de la verité auprès de ceux qu'elle craint, & c'est l'éfet & la preuve de l'amour propre dans les femmes que cette grande facilité qu'elles ont à dire ce qu'elles

sçavent de criminel & de caché dans les autres, sans pouvoir retenir dans le silence ce qu'on leur confie dans le particulier. Aussi par une punition naturelle de temperament, celles qui sont si hardies sur les interests des autres, sont bien timides sur celui de la verité, & rarement les voit-on défendre avec chaleur le parti de ceux qu'on opprime, quoi qu'elles soient si faciles à découvrir les défauts de ceux qu'elles connoissent, & c'est la suite ordinaire de l'amour propre que cette cruelle conduite; on ne sçauroit se resoudre quand on s'aime à dire des choses qui fassent aimer les autres, ni à cacher l'estime qu'on nous confie.

Une femme se persuade retirer beaucoup de gloire de son indiscretion, & beaucoup de profit de sa complaisance, & cette fausse opinion lui conserve l'usage de ses mauvaises maximes, & la retient toujours attachée à ce fond d'amour propre qui la fait agir.

Les effets nourrissent la cause dans cette occasion, l'amour propre produit les mauvais sentimens, qui sont la cause de mille actions injustes & déraisonnables, les actions déraisonnables à leur tour entretiennent l'ame dans ces mauvais sentimens, qui retournent ensuite à leur source prendre & donner des forces malheureuses qui ne conduisent qu'au dérèglement & à la corruption; & voilà l'effet de l'amour propre que l'on peut avouer être un mal qui renferme tous les autres; puisqu'il n'y a point de desordre dans le monde qui ne reconnoisse celui-là pour son principe, & je

crois que le Christianisme, la Politique & la Morale ne
sçauroient faire un homme de bien, d'un homme qui s'aime, la
justice étant nécessaire à tous les états, & ne pouvant
subsister avec l'amour propre, qui prend toujours le parti
de la volupté & des plaisirs, sans jamais considerer la
soumission que le corps doit à l'esprit, & les obligations
où nous sommes de nous faire violence pour nous rendre
justes. L'Amour propre donne une licence à nos
inclinations, & laisse nos desirs libres dans leur
déréglement, ne s'embarassant que de flater nôtre esprit
afin de nous rendre agréable l'habitude de l'écouter, & que
nous puissions ne nous occuper que de nous même, & nous
rendre particuliers jusqu'aux interests publics, nous
préferant à tout, & n'observant même la Loy qu'avec toute la
retenuë qu'il nous propose, n'admettant rien de ces devoirs
rigoureux & pénibles, dont cependant nous ne pouvons nous
dispenser sans crime.

L'amour propre est opposé à la loi & à l'honneur, il ne
nous laisse du goût que pour la grandeur, pour la beauté ou
pour les richesses. Hors l'ambition, la volupté & l'avarice
rien ne lui plaît, & c'est par ces passions malheureuses que
nous conservons l'amour propre, comme c'est par l'amour
propre que nous conservons ces trois passions dans nôtre
coeur; c'est parce que nous nous aimons, que nous voulons
être élevez au dessus des autres; c'est ce même amour qui
nous fait désirer les objets que nous croyons qui peuvent
augmenter nôtre plaisir, & c'est encore par la mesme raison

que nous accumulons nos richesses, afin qu'en possédant plus de biens nous dépendions de moins de personnes, & qu'il y en ait plus qui dépendent de nous; car l'usage malheureux qu'a établi l'intérêt donne ce sentiment aux avares, & effectivement ils voyent tous les jours des gens illustres renoncer aux droits légitimes qu'ils ont reçu de leurs ayeuls, & céder leur rang, soumettre leur sentiment, & de plus sacrifier la vérité pour s'acquérir un peu de bien, ou pour obtenir la seule estime de ceux qui en ont & cela en vue d'asseurer ou d'agrandir leur réputation, sachant bien que la réputation dépend de la voix de ceux à qui l'opulence a donné le crédit: de manière que l'amour propre a ce secret de rendre avare non seulement ceux qui possèdent les richesses, mais aussi ceux qui n'en ont point. Il n'y a pas moins d'avarice à faire des lâchetés pour avoir du bien qu'à le cacher sans dispensation quand on le possède, c'est la même chose d'aller audevant d'un riche qui nous fuit, comme de s'éloigner d'un pauvre qui nous suit [RR: s could be an f, but sense calls for suit]; on est avare en cherchant le bien comme en le gardant, & l'amour propre n'en est pas moins violent, l'on s'aime par rapport à la fortune lors qu'on se hait par rapport à l'honneur, & les femmes sont bien sujettes à cette espèce d'avarice que l'amour propre enfante; elles ne considèrent les gens qu'en vue de leur fortune, & l'abondance des biens est la clef de leur estime; elles mesurent même ordinairement le mérite à la bourse, car lors qu'elles font l'éloge de quelqu'un, la fortune a son

rang dans le panegirique, & rarement même le font-elles complet d'une personne pour qui toutes les vertus se déclarent, & à qui la fortune est contraire, & cela parce que l'amour propre ne permet pas à une femme d'élever le mérite d'une autre, qui n'a que de bonnes qualitez à faire admirer, sans avoir du bien pour nourrir leur esperance; tant il est vray que l'on s'aime souverainement, & que l'on ne sçauroit applaudir, ni rechercher une personne que l'on ne s'en promette une utilité particuliere en quelque maniere que ce puisse estre, & que l'on ne s'assure par esperance un bien propre qui est la cause de celui que l'on fait aux autres, en justifiant leur conduite, ou en proclamant leur vertu, source de tous les maux, de tous les vices & de toutes les erreurs. Amour propre si étendu, si secret & si négligé que n'estes-vous poursuivi avec le même zèle qui animoit à vous persécuter, les Apostres & les Vierges de l'antiquité, à vous immoler sous le joug rigoureux de la penitence ou du martyre; qu'il seroit beau de voir encore aujourd'huy non pas ce sacrifice où le sang se versoit pour soutenir la verité de la religion; mais ces retraites où les larmes se répandoient en abondance pour la conversion des pecheurs; ces assemblées de Vierges illustres, encore plus par leur vertu que par leur naissance, qui passoient leur vie dans l'exercice cruel d'une mortification aussi continuelle que volontaire, ces Vierges qui ont servi d'exemple à nostre siècle, & qu'il ne soit le seul qui reste aux siècles futurs; ces vierges dis-je en qui l'a[mour]

propre avoir eu beau murmurer s'agiter, résister: elles ne l'avoient senti que pour le mieux combattre, & leur soin animé d'une volonté courageuse & éclairée avoit sçû vaincre tous les mouvemens d'une nature rebelle & corrompüe; mais le désir que je forme sur ce sujet est aussi inutile que les paroles que j'écris [RR: ?]. On a beau voir les écrits qui le blâment & sentir les mouvemens qui le condamnent, il est plus fort que nous-mêmes & il seroit impossible de le vaincre sans la grace qui nous encourage & qui nous élève, & cette grace ne nous manque jamais si nous la demandons avec un véritable dësir de l'obtenir; c'est tres-souvent la nonchalance des demandes qui rend la priere infructueuse; il faut du zele pour obtenir la victoire d'une passion qui assoûpit nostre volonté, & qui ne sçauroit être vaincüe sans ferveur, parce qu'elle est de toutes les passions celle qui est la plus amie du repos, toutes les passions ne peuvent user de leur violence sans donner du mouvement au coeur, à l'esprit ou au corps; mais l'amour propre agit de toute sa force dans la tranquillité la plus parfaite, & il ne lui faut ni mouvement, ni agitation, son action malheureuse ne demande point d'effort pour estre réelle dans l'état & dans la scituation la moins troublée, où une créature puisse estre, elle peut avoir de l'amour propre jusqu'à l'excès, & si cette passion se trouve quelquefois dans le trouble elle se trouve aussi dans la paix, c'est ce qui la rend si ordinaire aux femmes, la vie mole qu'elles mènent, la bagatelle qui les amuse dans une indolence & oisiveté

continuelle est un apas pour l'amour propre, & n'est rien de plus naturel de s'aimer beaucoup en menant le train de vie des femmes d'aujourd'huy; je ne m'étonne pas si au jugement des plus sages, toutes les vertus qu'elles font paroître sont soupçonnées, & si l'on a peine à s'imaginer qu'il ait quelque chose de parfait d'un sujet qui ne l'est, car ordinairement ces dehors de modestie qui seroient des preuves de pieté ne le sont que de bigotteries, leur fermeté n'est qu'une pure obstination & leur enjouement est toujours indiscret; mais d'où vient que ce qui est vertu ou qualité louable est vice & désordre chez elle, c'est que l'amour propre leur fait faire le choix des vertus qu'elles embrassent, elles se donnent à la pieté parce que leur temperament les porte à une vie paisible & sérieuse, & souvent parce qu'elles aiment mieux la médisance que la volupté & qu'on peut parler des autres quand l'on ne fourni [RR: ?] pas aux autres de quoi parler de nous. Elles soustiennent leurs opinions sans relâche & sans raison, parce qu'elles les aiment & non pas parce qu'elles les connoissent, & ce qui fait qu'elles ne cedent jamais, c'est que les idées fausses dont elles se préviennent, leur tiennent lieu de raison veritable, elles veulent qu'elles passent de mesme auprès des autres, & qu'une mauvaise raison triomphe d'une bonne qu'on leur a donné, & que le dernier qui parle soit réputé victorieux. Elles sont toujours seures de leur fait sur ce chapitre; mais de plus si elles se permettent un agrément de vivacité, ce n'est jamais avec

la modération nécessaire à l'enjouement pour l'autoriser; c'est toujours sans mesure qu'elles se donnent à quelque chose, leur sérieux est outré ou leur joye déréglée, & ce point de vertu qui laisse l'ame dans un équilibre ne se rencontre point chez elles; parce que l'amour propre les porte toujours aux extrémités les plus blâmables, & ne leur laisse voir l'excès qui gâte toutes choses que dans les autres, & jamais en elles-mêmes. Cet amour propre efface tellement toutes les bonnes qualités dans les femmes que si elles sont capables d'érudition & de politique, c'est avec tant de prévention, que l'on découvre plutôt leur orgueil & leur finesse [RR: que?] leur application & leur prudence. [pp?] Vous ne voyez point dans les choses d'esprit une femme habile agir comme un habile homme, il y a toujours de la gloire ou de la foiblesse qui gâte ce qu'elle sait, & ce n'est pas sans raison que l'usage leur interdit les sciences. Très souvent l'étude gâte plus une femme qu'elle ne la perfectionne, & leur naturel cultivé par une droite raison est toujours plus solide & plus agréable que quand leur esprit s'est tourmenté, pour apprendre plus en vue de paroître sçavoir, que de sçavoir effectivement. Pour ces desseins qu'un bon entendement conçoit, ces projets qui font leur séjour dans des testes utiles à l'Etat, ces grandes entreprises qu'il faut concerter avec sa raison & toute la raison des autres, rarement les trouve-t'on dans l'esprit des femmes de qui l'entendement n'est pas le plus fort & qui se gouverne par imagination. La vivacité les emporte

quelquefois jusqu'à concevoir des justes idées pour de grandes choses; mais l'assiète fixe de l'esprit qui seroit nécessaire pour maintenir ce premier effort ne se rencontre point chez elles. La réflexion loin de fortifier l'idée, l'efface, & le goût qu'elles trouvent dans la beauté d'un grand dessein qu'elle se proposent [RR: sic], fait place au plaisir qu'elles prennent à détruire la resolution qu'elles avoient formée, & comme cette mobilité d'opinions, leur est naturelle à cause de l'amour propre qui les domine, elles ne sont ni tres sçavantes ni tres sages & cependant elles auroient plus de facilité à l'estre que les hommes, si elles vouloient s'attacher à détruire cette passion de l'amour propre c'est le fond d'une prévention sans cause, & d'une délicatesse [RR: sic] sans raison qui les prive de tous ses grands talens pour lesquels leur naturel semble estre formé, si l'amour d'elles mêmes étoit éfacé, & que par un genereux effort, elles s'arrachassent à cet attrait trompeur qui les amuse, une femme habile iroit assurément plus loin qu'aucun homme n'a esté, sa vivacité, sa penetration, sa délicatesse, le feu de son courage, la subtilité de ses idées qui poussées par un mouvement plus prompt [RR: sic] que dans les hommes, les rendroit capables de plus grandes entreprises, & de plus promptes executions, & en même tems le flegme qui les tempère quand elles le veulent, leur rendroit possibles les attentes ennuieses [RR: ?] par lesquelles il faut passer pour arriver à la gloire, à la fortune, & à la vertu. Rien ne seroit difficile à un sexe à

qui rien n'est presque possible, parce que l'amour propre lui fait paroître toutes les peines insupportables, tous les soins fâcheux; toutes les occupations chagrines & hors le plaisir qu'il propose, tout le reste paroît triste. On a peine à donner quelque moment aux exercices de la Loy, où le devoir & la nécessité nous obligent. On trouve ces momens si longs quelques courts qu'ils soient, que le plus foible motif qui peut nous exempter d'en remplir les devoirs, nous paroît legitime, nous nous en servons, & tout nous est une raison, pour abandonner la raison. Voilà les foiblesse, [RR: sic]les injustices, & les désordres, où l'amour propre conduit. On ne sçauroit s'en garantir que par un genereux mépris de soi-mesme qui nous met à l'abri des considérations que nous avons pour nos interests, & qui nous inspire une dureté nécessaire, une severité qui châtie les moindres défauts, & cette vertueuse qualité que l'on trouve dans l'humilité profonde, est la source des autres vertus, la perfection est attachée à sa pratique, elle santifie tous les mouvemens naturels, & les femmes fortes qui ont servi d'exemple à la posterité, étoient pénétrées de haine d'elles mesmes, aussi bien que les Dames chrétiennes d'aujourd'huy. Nulle personne ne pourra estre au dessus des revers de la fortune & des accidens de la vie que celles qui seront au dessus d'elles-mêmes. Nulle personne ne sera capable d'une pleine raison & d'une parfaite sainteté que celle qui pourra se vaincre & se hair, c'est pourquoy nulle femme ne doit se flater d'être raisonnable, sage & parfaite, si elle a

beaucoup d'amour propre, elles ont tant de privileges au dessus des hommes, que cela devoit les animer à vaincre une passion qui les rend inferieures au sexe fort. Ce n'est pas une chose impossible que leur perfection leur demande, elles peuvent sans rien diminuer de leur fortune, de leur crédit, de leur beauté, & de leur repos, se rendre dignes de l'estime des plus sages, elles n'auroient qu'à mettre un peu plus d'ordre, de verité & de justice dans leurs pensées, dans leurs discours & dans leur conduite, & bien tost l'amour propre se verroit effacé de leur ame & banni du monde, & à la gloire du beau sexe, il faudroit confesser qu'elles auroient plus vaincu dans cette passion que le courage & la valeur des hommes n'ont fait depuis tant de siècles.

FIN.